Passions d'Afrique

Arts et traditions du Gabon et du Cameroun

Louis Perrois

IRD Institut de Recherche pour le Développement FRANCE

Passions d'Afrique

Arts et traditions du Gabon et du Cameroun
[1960-2022]

Louis Perrois

Conception graphique et mise en page : Pascal Steichen
Relecture : Stéphanie Quillon

Les auteurs autorisent la diffusion de leur œuvre sous la licence Creative Commons
CC-by-NC-ND 4.0, consultable à l'adresse suivante
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

Cette licence autorise toute diffusion de l'œuvre originale (partager, copier, reproduire, distribuer, communiquer), sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien vers la licence CC By-NC-ND 4.0. Aucune modification n'est autorisée et l'œuvre doit être diffusée dans son intégralité. Aucune exploitation commerciale n'est autorisée. Cette licence concerne, sauf mention contraire au niveau des illustrations, tout le contenu de l'ouvrage.

© Catherine Perrois, 2024

Sommaire

Préface 5

Prologue

À quoi tient la vocation d'un futur chercheur africaniste ? 9
Les trésors cachés du musée de l'Homme de Paris 19

Acte I : Le Gabon

Un premier terrain : le Gabon (1965-1975). 25
Chez les Kota du Gabon oriental 28
Kota-Mahongwé, sur le terrain à Mékambo/Ogooué-Ivindo 30
Chez les Fang du Nord-Gabon (1968) 31
Traditions historiques et art Kota dans le Haut-Ogooué (1970) . . . 32
L'aventure du musée de Libreville : Le MATG 43
Art Fang 47
Art Kota. 48

Acte II : Le Cameroun

Après le Gabon, le Cameroun (1978-1986). 50
Les Koma, monts Alantika du Nord-Cameroun 52
Les arts Bamiléké. 54

Acte III : Patrimoines du Sud et collections du Nord 55

Acte IV : L'écriture et les ventes

Auteur de référence sur les Arts du Gabon (depuis 2000) 61

Hommage

Un grand chercheur africain : Pr Jean-Paul Notué (1954-2011) . . . 67

Épilogue 73

Bibliographie 77

Biographie succincte 101

Préface

Toute la vie, professionnelle et privée, de Louis Perrois est présente dans cet émouvant document qu'il a laissé presqu'achevé et que son épouse Catherine nous donne à lire aujourd'hui. C'est l'occasion encore d'admirer le travail impressionnant d'une vie consacrée à l'étude acharnée au service d'une passion unique pour l'art, certes africain, mais pas exclusivement. Louis Perrois savait regarder toutes les cultures et les mettre en résonnance pour mettre en évidence le génie humain sous toutes ses formes. Son regard aigu savait comme nul autre discerner les styles et identifier les origines et les liens entre des ethnies parfois très éloignées. Son grand œuvre aura été de créer une anthropologie esthétique grâce à sa méthodologie exigeante. Il a ouvert la voie à la recherche par son regard novateur. Influencé sans doute par les travaux de Frans Olbrechts et Albert Maesen, il a amélioré leur approche des arts africains par un travail d'immersion et de terrain plus empathique sur de longues périodes.

Beaucoup d'admirateurs de Louis Perrois ne connaissent que son travail sur l'art du Gabon, son premier terrain et son premier amour. Mais c'est ignorer ce que ce texte met en évidence : l'importance de son travail au Cameroun, ce que l'on peut appeler son deuxième amour. Comme au Gabon, il a collecté au Cameroun des données précieuses qui, sans lui, auraient sans doute été perdues à jamais dans la forêt équatoriale, les montagnes et les savanes. Il a aussi su former des chercheurs. Dans ce texte il rend un vibrant hommage à son élève le Professeur Jean-Paul Notué, disparu en 2011. Ce dernier, à l'instar de son prestigieux mentor, a publié une liste impressionnante d'ouvrages et une iconographie rare sur les arts du Cameroun, souvent négligés des amateurs. Pour Perrois, Notué fut « un chercheur humaniste respectueux des cultures », son double en quelque sorte !

C'est une autre caractéristique du caractère de Louis : il partageait son savoir et ouvrait généreusement ses dossiers. Tous les chercheurs ne le font pas. À son contact j'ai personnellement appris beaucoup de choses utiles et précieuses, au cours des quarante années où nous fûmes proches, au Gabon ou en France, et particulièrement dans le cadre des travaux du Ciciba de Libreville en 1985. La capitale gabonaise fut pour quelques années le point de rendez-vous d'un brillant cénacle d'africanistes, réuni autour de Louis Perrois. Là se rencontrèrent Théophile Obenga, le Père Mveng, le Frère Joseph Cornet, Michel Izard, Andreas Kronenberg, Jean-Emile M'bot et bien d'autres. Pour ma part je fus nommé expert du Ciciba pour les objets ethnographiques anciens.

Comme pour beaucoup c'est dans l'enfance que la vocation de Louis prend sa source. La quête des objets et de leur signification appartient au rêve de l'enfant émerveillé par les vitrines des musées et par les conférences d'explorateurs, qu'il était courant de suivre dans les cycles de Conférences du monde dans les années 1950. Ainsi, Paul Emile Victor a fortement influencé le jeune Louis, au point de le faire hésiter plus tard entre l'étude des Inuits et celle des peuples d'Afrique.

Ce livre, le dernier de sa longue bibliographie, nous propose donc un portrait fidèle de ce chercheur d'exception grand coureur de brousse. Au fil des pages et des photos nous comprenons encore mieux la définition que Louis Perrois donnait de sa vie : « une passion au long cours pour l'Afrique noire ».

Pierre Amrouche
Lomé 2024

Louis Perrois et Pierre Amrouche Paris 2004 (Photo : Catherine Perrois)

Prologue

C'est à la suggestion de quelques amis, d'Afrique et d'ailleurs, que j'ai mené une ultime recherche rétrospective à propos du parcours et de la pratique d'un ethnologue intéressé par les patrimoines culturels africains, notamment ceux du Gabon et du Cameroun. Une activité qui désormais, faute d'accès aux terrains, est devenue quasi impossible à pérenniser.

Je me suis donc replongé dans mes archives personnelles et de recherche, mes carnets de notes, mes archives photographiques et mes cartes, dans mes souvenirs aussi tant qu'il en est encore temps, pour en sauvegarder quelques repères au long de ces soixante années d'allers et retours entre Paris, Libreville et Yaoundé, au cœur des pays Fang et Kota au Gabon et Bamiléké et Koma-Gimbè au Cameroun. Ce sera l'occasion de rappeler quelques anecdotes d'un passé maintenant presque oublié et de jeter un coup d'œil rétrospectif dans les coulisses de tous ces projets, enseignements, expositions et publications sur les patrimoines de l'Afrique équatoriale atlantique.

À quoi tient la vocation d'un futur chercheur africaniste (1942-1964) ?

Des racines charentaises, un lignage terrien

Pour un ethnologue qui a interrogé de si nombreux « informateurs » sur ce thème tant au Gabon qu'au Cameroun, c'est bien le moins qu'il précise lui aussi, en quelques mots, de quel « lignage » il provient !

Le plus ancien membre identifié de la famille ou du lignage « Perrois » a été retrouvé dans les registres paroissiaux de Saint-Surin/Châteauneuf-sur-Charente (documents en grande partie disparus au

moment de la Révolution française). C'est un « laboureur » du hameau des Palliers, paroisse de Saint-Surin, nommé Jean Perrois, né vers 1680 (sous Louis XIV donc) et mort le 14 août 1749 (sous Louis XV) dans la vallée de la Charente. C'était aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles.

Le site de Saint-Surin (ou « Saint Séverin ») existe encore avec notamment une très ancienne chapelle du IX^{e} siècle de pur style roman. Le village charentais de « Bardeville » de l'an mille, établi sur la rive gauche du fleuve, au-delà du pont de pierre, fut agrandi au XII^{e} siècle sous le nom de « Châteauneuf », en référence à un puissant château fort édifié en surplomb de la Charente (tombé en ruines et disparu au XVIII^{e} siècle) et d'une belle église romane de pierre blanche.

Plusieurs « Jean Perrois », descendants directs du précédent sont connus dans les archives comme « agriculteur » ou « charpentier » au temps de la Révolution et de l'Empire. Au Second Empire, au milieu du XIX^{e} siècle, ce sont Célestin-Paul Perrois (1846-1922) puis ses fils Jean-Jocelyn Perrois (1870-1925) et son frère Pierre-André Perrois (1872-1956), mon grand-père paternel, qui seront négociants et, curieusement, « coiffeurs-libraires » (c'est-à-dire distributeurs de presse et éditeurs de cartes postales, tout en étant artisans coiffeurs pour hommes), tous établis dans la rue de Cognac à Châteauneuf-sur-Charente, non loin d'Angoulême.

La filiation, des gènes porteurs d'aventures

Mon père, René-Henri Perrois (1900-1991), déjà rompu aux travaux de la vigne avec sa famille maternelle, un temps collégien au lycée d'Angoulême, s'est engagé à tout juste 18 ans à la fin de la Première Guerre mondiale (septembre 1918). En 1919-1920, pour son service militaire, il sera envoyé au Maroc dans un régiment d'artillerie de campagne (en garnison à Taza, promu sergent, il sera un vaguemestre à cheval, apprécié de ses compagnons pour sa débrouillardise et son entrain). Peu après son retour, sur blessure, il suit une formation

technique tout à fait originale et nouvelle pour l'époque et sera breveté « mécanicien spécialisé en aéronautique militaire ». Il se marie en 1923 avec Suzanne Le Bastard, d'origine bretonne (Quimper).

Au regret de n'être pas pilote lui-même, il est alors devenu, en complément de ses activités commerciales (magasin de jouets), organisateur de meetings aériens, entre Blois et Niort, région où il s'était installé, et l'ami des « as » de l'aviation française des années 1925-1930 (Maryse Bastié, Maryse Hiltz, Hélène Boucher, Marcel Doret par exemple). Cofondateur de l'aéroclub du Loir-et-Cher, en octobre 1930, il sera plus tard président de l'aéroclub des Deux-Sèvres, ce qui lui vaudra malheureusement quelques démêlés à la Libération.

Meeting de Pimpeneau vers Blois. Marcel Doret (1896-1955), pilote de raids et de voltige, et Henri Perrois à droite (1934).

Mes parents, Suzanne et Henri Perrois, prêts pour l'envol de Blois à Paris sur un Pégase Caudron (août 1931).

Après la Seconde Guerre mondiale, après les disparitions rapprochées de mes grands-parents maternels Le Bastard (1939, 1945), de ma sœur Micheline à 17 ans (1946) et de ma tante Yvonne Le Bastard-

Coutou (1947), la famille Perrois s'établit dans la région parisienne à Montmorency en 1947 – par un hiver particulièrement rigoureux –, et à Avon-Fontainebleau en 1948, puis finalement à Paris même en 1950.

École primaire d'Avon (Seine-et-Marne). Louis Perrois au 2e rang à droite (1949).

Dans le Paris d'après-guerre, parmi les « Poulbots » de Montmartre (1950-1965)

La famille est alors domiciliée au pied de la butte Montmartre, dans un Paris populaire encore un peu villageois – ce Paris qui fut si bien photographié par Robert Doisneau et décrit dans les romans de Georges Simenon. On y charriait les sacs de jute des boulets de coke et les pains de glace des bougnats auvergnats, à trimballer des caves aux étages, tandis qu'aux marchés des rues de Clignancourt ou Lepic on s'approvisionnait aux marchandes de quatre-saisons. On y dégustait des rubans de réglisse et de délicieux « roudoudous » dans leur petite boîte ronde de lamelles de bois à la sortie de l'école et on appréciait les beaux livres à couverture rouge des distributions de prix à l'école communale de garçons de la rue Foyatier, face au funiculaire du Sacré-Cœur.

J'y ai été l'un des bons élèves des impressionnants instituteurs de l'époque, en blouse grise et règle à la main, aidé en cela par les dictées quotidiennes de ma mère pour un entraînement rigoureux au français qui me sera si utile plus tard (octobre 1950 – juillet 1952).

En été, les grandes vacances au grand air étaient charentaises à la campagne avec, après le 14 juillet, le long voyage en train à vapeur de la gare d'Austerlitz qui nous menait, mon frère aîné et moi, à Châteauneuf. Férus de vélo, les jeunes se passionnaient alors, à la radio, pour les étapes du Tour de France où brillaient des coureurs de légende : Fausto Coppi, Jean Robic, Louison Bobet (mon préféré), Federico Bahamontes et Ferdi Kübler.

Les années lycée, le goût des livres (1952-1960)

C'est au lycée Jacques-Decour, situé avenue Trudaine au nord de Paris, non loin des hauteurs de Montmartre, que je pris le goût des livres, au gré de mes lectures assidues des vieux ouvrages de la bibliothèque familiale (*Histoire du Consulat et de l'Empire* d'Adolphe Thiers, *La Nouvelle Géographie universelle* d'Élisée Reclus, *L'Atlas colonial illustré* de Larousse (édition de 1903) et des romans quasi sociologiques de *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac et les Rougon-Macquart d'Émile Zola, etc.

En balade scolaire sur une tour de Notre-Dame à Paris, classe de 6e du lycée Jacques-Decour. Louis Perrois à gauche (1953).

J'étais alors très curieux de géographie et d'histoire, des contrées lointaines et notamment de l'épopée des recherches polaires, avec une rencontre en personne du célèbre explorateur Paul-Émile Victor – pour préparer un exposé en classe. Ce furent aussi les fréquentes visites du jeudi tant au Louvre, alors peu fréquenté, qu'au musée de l'Homme du Trocadéro (expositions et cinéma ethnographique) et les conférences « Connaissance du Monde » au Gaumont-Palace de la place Clichy, un vaste cinéma aujourd'hui disparu.

Je me suis aussi passionné pour les sciences naturelles et la philosophie, sous l'égide d'un brillant professeur de terminale adulé de ses élèves, M. Sacha Feinberg (par ailleurs auteur d'un court-traité de philosophie chez Nathan) qui lisait sans rechigner mes interminables dissertations. Après un accroc en série « Sciences expérimentales » à cause des mathématiques (qui me seront pour toujours hermétiques), j'obtins le baccalauréat, série « Philosophie » en 1960, pour aller ensuite à la Sorbonne, dans un cycle de lettres.

Le scoutisme fut pour moi, devenu citadin, un entraînement fécond à la vie collective mais aussi à la découverte des réalités du monde et de la nature (1956-1960), toutes choses qui se révéleront bien utiles par la suite. Les sorties dominicales d'hiver et les escapades de printemps et d'été des Scouts de France de la « 78e Paris » furent une opportunité unique pour ces adolescents parisiens d'après-guerre, de milieu modeste, de découvrir ensemble la France et ses régions d'avant les années 1960, non seulement les forêts d'Île-de-France, mais aussi les paysages peu fréquentés de la Bretagne des monts d'Arrée à la Corse, des Ardennes et des Vosges, aux forêts sombres du Périgord, de la Sologne à la Dordogne et des Pyrénées.

Ces activités de jeunesse – aujourd'hui bien passées de mode –, où il fallut vite s'aguerrir, furent ponctuées de camps de tentes à installer – hache et cordages en main – ; de raids à la boussole, de jour comme de nuit, parfois au travers de redoutables buissons d'ajoncs ; de marches harassantes sous le soleil et de bivouacs incertains ; de connaissances pratiques et de la nature à acquérir sur le terrain ; de découverte des réalités de la vie collective et de la gestion de l'intendance ; de la maîtrise des cartes d'état-major et des soins d'urgence ; etc.

Installation de la tente de patrouille en hauteur dans une pente !

Traversée de ruisseau, Bretagne (1956).

Page précédente : Cérémonie de la promesse des jeunes à la basilique des rois de France à Saint-Denis (16 janvier 1960).

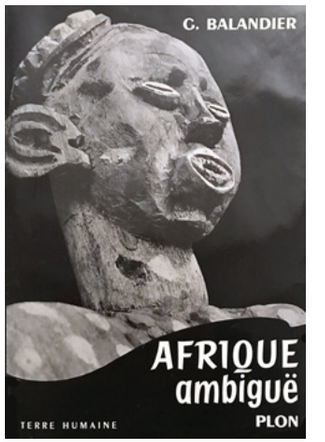
À la fin du camp des Pyrénées, je fis en juillet 1957, avec une antique mobylette et une petite remorque, une exploration en solitaire de quelques jours en Espagne, du côté de San Sebastian, à la découverte du monde de la tauromachie en vue d'un projet Zellidja (qui finalement n'aboutit pas). J'avais 15 ans. Rétrospectivement, on peut considérer que ce fut là pour moi à la fois un plaisir certain et un bel entraînement pour un futur chercheur destiné à parcourir la brousse africaine !

Des amphis de la Sorbonne aux sous-sols du musée de l'Homme (1960-1964)

Après la sélection impitoyable de la première année en faculté des Lettres, la fameuse « propédeutique » (d'ailleurs supprimée en 1966), je me suis lancé à l'université de Paris-Sorbonne dans un cursus de licence en sciences sociales combinant la sociologie, avec les cours éblouissants de sociologie politique du Pr Raymond Aron (1905-1983) et ceux, plus hermétiques, du Pr Georges Gurvitch ; la psychologie sociale (Pr Jean Stoetzel, sondages, enquêtes et statistiques) ; la géographie physique et humaine à l'Institut de Géographie de la rue Saint-Jacques et le monde de la cartographie avec le Pr Jean Dresch (1905-1994) ; l'ethnologie générale avec les cours passionnants du Pr André Leroi-Gourhan (1911-1986) mais parfois bien difficiles à suivre – il écrivait au tableau d'une main et dessinait simultanément de l'autre ! – ; Pr Roger Bastide (1898-1974), spécialiste du Brésil et le « candomblé » de Bahia ; Pr Raoul Hartweg (1914-1993) – un maître d'anthropologie physique avec ses crânes et mystérieux squelettes, etc. – ; l'archéologie préhistorique avec encore le Pr Leroi-Gouhan et ses cours magistraux sur l'art pariétal des grottes du Paléolithique supérieur et sa fouille-école d'Arcy-sur-Cure (Yonne) en 1963, stage auquel j'ai participé cette année-là (l'occasion de découvrir avec le « patron1[1] » les grottes ornées de la région) ; la paléontologie et la géologie du Pr Jean Piveteau au Muséum d'histoire naturelle (1899-1991). Pour ce cursus, nous faisions des allers et retours fréquents, toujours en scooter dans un Paris encore peu encombré, entre les amphis de la Sorbonne et la salle de cours du musée de l'Homme, place du Trocadéro, voire parfois le Muséum au Jardin des Plantes.

J'eus plus de mal avec les sociologues Georges Gurvitch (1894-1965) – alors en fin de vie et redoutable aux examens car il fallait connaître par cœur des passages entiers de son aride traité de sociologie – et Georges

1. C'est ainsi que parmi ses assistants et étudiants on appelait habituellement le Pr André Leroi-Gourhan.



Balandier (1920-2016), un jeune professeur alors très à la mode avec la parution de son *Afrique ambiguë* en 1957, où il affirmait notamment que l'art des Fang n'existait plus depuis bien longtemps, si tant est même qu'il ait existé jadis. Ayant travaillé en Afrique subsaharienne dès 1946 (Ifan[1] et Orstom[2]), à Dakar, Conakry et Brazzaville (1948) sur les changements des sociétés africaines dans le contexte colonial, il fut élu en 1954 directeur d'études à l'École pratique des hautes études, puis nommé en 1962, à seulement 42 ans, professeur à la Sorbonne, où il inaugura la même année la première chaire de sociologie et d'ethnologie de l'Afrique noire.

Plus tard, en 1970, il fit d'ailleurs partie de mon jury de thèse de doctorat à la Sorbonne (avec les professeurs Leroi-Gourhan, rapporteur, et Denise Paulme-Schaeffner, ses aînés dans le monde de la recherche africaniste), ce qui fut l'occasion d'un vif débat sur la thématique même d'un « art » des Fang auquel Balandier ne croyait pas en tant que tel. Ce fut aussi l'époque des longues séances d'étude puis de recherche dans les bibliothèques universitaires, celles de la Sorbonne, la bibliothèque Sainte-Geneviève (parfois tard le soir) et celle du musée de l'Homme.

Puis en 1963, à l'âge de 21 ans, dûment licencié ès lettres de l'université de Paris-Sorbonne, à la fois en ethnologie et en archéologie préhistorique, je fus admis, au Centre de formation aux recherches ethnologiques[3] (CFRE)

1. Institut fondamental d'Afrique noire.
2. Office de la recherche scientifique et technique outre-mer.
3. Le CFRE avait été créé en 1948 au musée de l'Homme par André Leroi-Gourhan pour initier les licenciés d'ethnologie et d'archéologie préhistorique à la pratique de « terrain », en lien avec les professionnels de la recherche en activité tels Gilbert Rouget en ethnomusicologie, Jean Rouch pour le cinéma ethnographique, Michel Izard, ethnologue en Haute-Volta, etc. Il sera rattaché au CNRS et à l'Institut d'ethnologie de la Sorbonne et dissous en 1973. Quelques chercheurs ethnologues et préhistoriens du CNRS et de l'Orstom de cette époque en sont issus.

du musée de l'Homme (session 1963-1964), sous l'égide d'Hélène Balfet (1922-2001), assistante d'André Leroi-Gourhan aux petits soins des stagiaires, et Jacques Gutwirth (1926-2012), un ethnologue « urbain » du CNRS. Je débutai mes activités de recherche par deux courts mémoires du CFRE jugés encourageants : *Contribution à l'étude des Halles centrales de Paris : la clientèle*, en binôme avec Raymonde Courtas (novembre 1963), avec des nuits d'enquête dans les bistrots du quartier, entre les manutentionnaires pressés et les « belles de nuit » fatiguées, au cœur des travées animées des Halles, aujourd'hui disparues.

Puis, de manière plus approfondie et encadré par André Leroi-Gourhan lui-même, je suis allé sur un « terrain » provincial dans l'Orne : *Étude ethnologique de l'habitat des communes d'Haleine, Tessé-Froulay (Orne) et Thuboeuf (Mayenne)*, 76 pages avec des croquis et des cartes (juin 1964), une ethnographie rurale à la Georges-Henri Rivière des Arts et Traditions populaires, réalisant ainsi ma première expérience de « terrain ethnographique ».

À noter que pour disposer de quelques revenus en plus de ma bourse universitaire, j'assurais simultanément des cours de français et de latin pour les élèves – encore très calmes, sinon plus doués qu'aujourd'hui – de 4e et de 3e d'un collège privé, l'Institution Rocroy-Saint-Léon, sis dans le 9e arrondissement de Paris (1961-1963).

L'apprentissage professionnel d'un ethnologue dans les années 1960 : les trésors cachés du musée de l'Homme de Paris

En immersion au département d'Afrique noire du musée de l'Homme (rattaché au Muséum, installé dans l'aile droite du palais de Chaillot, place du Trocadéro) en 1963, le fief de Michel Leiris[1] et de Denise Paulme-Schaeffner, je fus ainsi au contact direct avec les objets sur leurs étagères et autres caisses poussiéreuses (certaines oubliées là depuis l'avant-guerre !), et les archives du musée (les si passionnants dossiers techniques datant des années 1930) à propos des peuples d'Afrique. Je fus accueilli de façon à la fois sympathique et efficace par Jacqueline Delange (1923-1991), Robert Liensol (1922-2011) – chargé de la documentation du département, mais également acteur déjà connu de théâtre et de cinéma ! – et Francine Ndiaye (1928-2011). Sur une suggestion de

Vue de l'exposition « Les chefs-d'œuvre du musée de l'Homme », musée de l'Homme (1965). © DR - MH

Jacqueline Delange et du « patron » – c'est ainsi que parmi ses assistants et étudiants on appelait habituellement le Pr Leroi-Gourhan –, et compte tenu des ressources en objets encore peu étudiés dans les réserves du

1. Cf. : *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et la mission Dakar-Djibouti de 1931-1933.

musée, ce fut le lancement d'une recherche spécialisée en vue d'une thèse de doctorat d'ethnologie, de niveau 3e cycle, sur « la statuaire des Fang du Gabon ». Le « fil rouge » de cette recherche était une méthodologie quelque peu nouvelle, pour un tel sujet d'anthropologie esthétique (une discipline qui n'existait pas en tant que telle à l'époque), inspirée des concepts de la « technologie comparée » pratiquée par Leroi-Gourhan dans son approche de l'art pariétal paléolithique et de l'histoire de l'art traditionnelle.

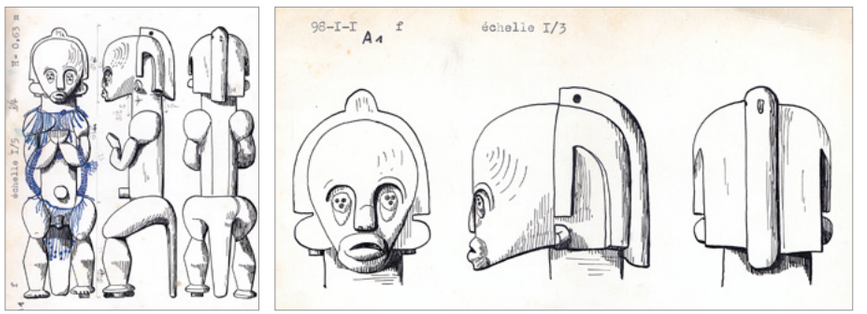
En 1962, une visite au Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) de Tervuren, non loin de Bruxelles, me permit, sur le conseil du « patron », d'aborder la méthodologie si particulière des professeurs Frans Olbrechts (1899-1958) et Albert Maesen (1915-1992), établie dès avant la guerre pour étudier au plus près les milliers d'objets d'art du Congo belge et en tracer une carte stylistique cohérente.

Ce fut l'époque de l'utilisation des fiches perforées et des aiguilles à tricoter permettant de les utiliser, bien avant celle des ordinateurs, pour étudier « scientifiquement » les œuvres d'art, par la comparaison généralisée des formes et des détails de sculpture[1]. Le professeur Albert Maesen me transmit alors très généreusement un trésor documentaire de plus de deux cents fiches et photos d'objets « Fang » du Gabon de la base iconographique de Tervuren datant de la fin des années 1930.

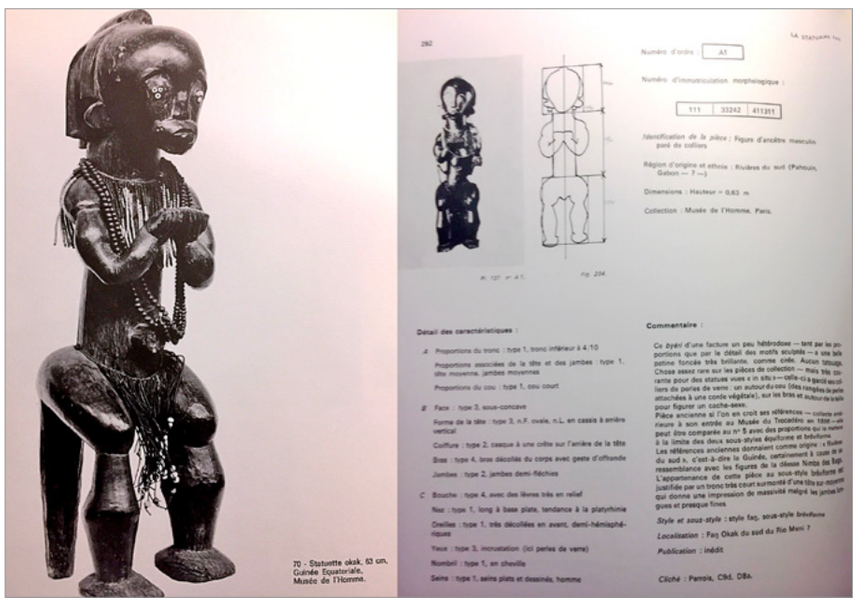
En 1963, je n'avais encore jamais prêté une attention quelconque aux œuvres d'art de l'Afrique noire sinon dans les vitrines vieillottes du musée de l'Homme, aux cartels tapés à la machine sur des bristols de ton passé, où elles avaient été exposées pour évoquer les rites socio-religieux des « tribus » d'Afrique de l'Ouest ou d'Afrique équatoriale. Quand il s'est agi d'aborder le sujet choisi pour un travail de thèse sur la statuaire rituelle des Fang du Gabon, on me permit d'entrer dans le « saint des saints » du musée, à savoir les réserves, toujours fermées à double tour, et notamment bien évidemment celle du département d'Afrique noire.

1. Voir par exemple l'étude des masques Dan de Côte d'Ivoire de Pieter Jan Vandenhoute.

La première statue Fang que je ne pouvais manquer de voir était installée dans une niche vitrée du couloir d'accès allant de l'entrée du personnel, située près du parking, aux bureaux des conservateurs aménagés dans les sous-sols mais donnant par de grandes baies vitrées, du côté Seine, sur le Champ-de-Mars et la tour Eiffel.



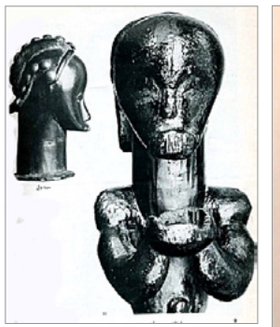
Fiches d'étude de la statue Fang réf. Inv. 98-1-1, 63 cm.

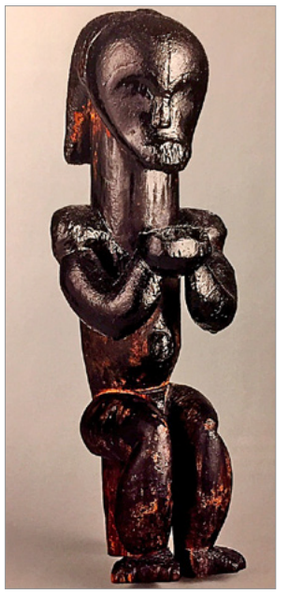


Présentation de la statue Fang dans l'ouvrage de Louis Perrois, *La statuaire Fañ, Gabon*, Orstom, 1972.

Jacqueline Delange m'installa donc dans cette fameuse réserve, très haute de plafond, avec la permission de descendre des étagères et des placards tous les objets qui pourraient contribuer à constituer le corpus de ma recherche. C'est ainsi que j'alignais sur une grande table toute une série de statues d'ancêtres des Fang ou Pahouins ou parfois « des mers du Sud (?) » ou du Congo français (Afrique-Équatoriale française – AEF), des statues en pied et des têtes sur un long cou, en plus ou moins bon état de conservation, pour les observer de près, les photographier, les mesurer, les dessiner dans leurs moindres détails. J'avais aussi accès aux dossiers techniques les concernant, qui indiquaient leurs provenances et d'autres informations muséographiques si précieuses. Certains de ces artefacts étaient perchés sur ces étagères depuis des décennies, avec la poussière correspondante. Le corpus de ma thèse commençait à prendre forme.

À cette époque des années 1950, assez peu d'amateurs et collectionneurs étaient passionnés par les « Pahouins », au contraire des célèbres clients du galeriste antiquaire Paul Guillaume dans les années 1920-1930 (Jacob Epstein, Helena Rubinstein, etc.). Seule, la jeune galeriste Hélène Kamer, amie de Jacqueline Delange, me fournit des informations et quelques photos d'objets. Tandis que Me Pierre Guerre (1910-1978), familier du musée de l'Homme, ayant eu vent de ma recherche, me présenta quelques-unes des trouvailles de son père et de lui-même. C'est ainsi que, en quelques mois, je commençais à rassembler dans mon corpus d'étude plusieurs dizaines puis centaines de photographies d'œuvres, soit de musées français soit de collections étrangères (y compris le fichier du MRAC Tervuren), en compulsant attentivement la littérature spécialisée (reproduction des illustrations). Bientôt, la bibliothèque du musée de l'Homme et ses étagères « Afrique noire », aux nombreux ouvrages et catalogues d'exposition, n'eurent plus de secret pour moi.





Me Pierre Guerre et ses Fang, Marseille. Ci-dessus et à droite, un des chefs-d'œuvre de Me Pierre Guerre à la patine particulièrement suintante.

Mes « maîtres » de recherche et directeurs de thèse furent : Pr André Leroi-Gourhan (1911-1986), préhistorien et ethnologue (terrains au Japon [études des « Aïnous »] et en Chine des années 1930), théoricien d'une anthropologie globale nourrie de l'étude des artefacts, techniques et artistiques ; Pr Denise Paulme-Schaeffner (1909-1998), ethnologue de l'école de Marcel Griaule d'avant-guerre, spécialiste des arts de l'Afrique de l'Ouest ; puis, plus tard à l'Orstom, Pr Hubert Deschamps (1900-1979), ancien administrateur à Madagascar et gouverneur de la Côte d'Ivoire en 1941, devenu par la suite, dans les années 1950, le pionnier de « l'ethno-histoire » et très intéressé au cas du Gabon (cf. *Traditions orales et archives au Gabon*, 1962).

Une affichette magique dans un couloir de la Sorbonne

Au printemps 1964, à la fois diplômé (licence à quatre certificats d'études spécialisées, en 1963) et relativement préparé aux pratiques de la recherche professionnelle en sciences sociales et en archéologie préhistorique (CFRE), je travaillais encore à temps partiel en marge de ces études pour subvenir aux besoins de ma petite

famille (j'étais déjà marié et ma fille aînée venait d'arriver), mais j'espérais évidemment pouvoir entrer dans le monde de la recherche (CNRS ou Orstom) pour accéder à un « terrain » africain.

C'est en cheminant dans un des nombreux couloirs de la vieille Sorbonne, en songeant à un avenir encore bien incertain, que je découvris un matin de printemps 1964, parmi les annonces diverses aux examens, une affichette austère aux lettres bleues sur un simple fond blanc qui informait les étudiants que l'Orstom ouvrait au concours des postes d'élèves-chercheurs (fonctionnaires) dans plusieurs disciplines dont la sociologie-ethnologie, avec cependant l'obligation d'accepter de partir hors de France pour y mener, lors de séjours successifs de deux ou trois ans, des programmes de recherche sur le terrain tropical.

Quelle aubaine pour un apprenti ethnologue ayant déjà pris goût aussi bien aux Inuits du Groenland si chers à Paul-Émile Victor (au moins par des lectures), qu'aux statues Fang de l'Afrique équatoriale des réserves du musée de l'Homme, encouragé par le « patron » !

Ayant aussitôt soumis ma candidature à l'Orstom, j'eus la chance d'être auditionné puis recruté en octobre 1964 pour les deux années probatoires réglementaires, l'une de préparation spécialisée au départ à Paris (séminaires animés par des chercheurs expérimentés) et l'autre en affectation outre-mer. Celle-ci fut pour moi, en juillet 1965, Libreville en Afrique équatoriale, sur proposition du gouverneur Hubert Deschamps qui revenait alors d'une mission au Gabon et y avait un programme en cours (musicologie et histoire traditionnelle). Il m'avait d'ailleurs reçu chez lui rue Jacob pour discuter de cette possibilité. À l'époque, une telle affectation était considérée comme assez rude, surtout pour une jeune famille, tant par le climat chaud et humide en toutes saisons que par les conditions de vie encore relativement sommaires pour des expatriés. Cependant, l'occasion était belle et ce fut le début de l'aventure africaine !

Acte I : Le Gabon

Après la théorie et les livres, un premier terrain : le Gabon (1965-1975)

Une petite ville écrasée d'une chaleur moite près de l'équateur

Les cantines ayant été préparées et expédiées par voie maritime, ainsi qu'une vieille 2 CV, via Le Havre (ce sera le premier déménagement d'une longue série à suivre !), le voyage vers l'Afrique noire, comme on disait à l'époque, débuta au vieil aéroport du Bourget, sur un DC-8 assez exigu de la compagnie UTA, desservant Libreville via Lagos trois fois par semaine, ce qui apparaissait alors comme le comble du confort.

En 1965, Libreville, la capitale du Gabon, est encore une ville d'Afrique à l'ancienne – l'indépendance politique ne datant que de 1960 –, aux rues peu bitumées et aux multiples espaces verts touffus entre les « cases ». Le centre Orstom avec des laboratoires, des locaux techniques, un garage, des bureaux et quelques logements, avait été construit en 1960 ; il était installé dans le quartier « Gros-Bouquet », ombragé d'énormes manguiers, non loin des quartiers « Batterie 4 » (ancienne zone de défense en 1940) et son école française, « Louis » (ancien village du roi Mpongwe Ré-Dowé) et « Montagne Sainte » (ou « Montagne Saint-Étienne », en référence à un chef Benga du Cap Estérias) où en 1966 j'occupais une grande case « en dur ».

C'était le Libreville d'antan, avec le comptoir de la Compagnie financière d'Afrique de l'Ouest (CFAO) en bord de mer, une sorte d'entrepôt comme au temps des « factories » coloniales, les marchés odorants où abondaient poissons, viandes de boucherie et de « brousse », légumes, fruits et manioc, etc. Chaque mois, l'un ou l'autre des cargos de la compagnie Delmas-Vieljeux faisant du cabotage de port en port depuis Bordeaux puis Dakar, faisait escale dans la rade de l'estuaire

de Libreville avec le ravitaillement de base importé. En ville, encore de dimension restreinte, les bars animés à la musique pop à tue-tête étaient nombreux, quelques-uns connus comme des lieux de « boutique mon… ». Également, les si pittoresques « maquis » (restaurants de quartiers) à « poulets bicyclette » et plats typiques de fumet odorant. Sans oublier les fameux crabes farcis des cuisinières Myéné !

L'ancien palais du Gouvernement à Libreville, devenu celui de la présidence en 1960, puis détruit en 1976. Au centre, la petite église Saint-Pierre derrière la Cathédrale Sainte-Marie construite en 1958.
À droite, vue aérienne de Libreville vers 1960. Le musée des Arts et Traditions du Gabon (MATG) est situé sur l'avenue en arrière du palais du Gouvernement, au centre de l'image. Dans les années 1980, le MNATG a été transféré vers le bord de mer dans l'immeuble Elf, et une mosquée offerte par la Lybie a été construite sur cet emplacement.

Périodiquement, les forestiers européens hauts en couleur et parfois argentés venaient des chantiers de l'intérieur pour fêter les contrats, ce qui occasionnait des soirées bruyantes et mémorables dans les bars et restaurants du bord de mer, face au lycée.

À noter aussi, les splendides plages de sable blanc, parsemées de billes de bois échappées des barges de chargement des grumes, aux eaux cristallines, sous les cocotiers et les badamiers. On appréciait notamment le Tropicana et son bar à grillades pour retrouver les amis. Un peu à l'écart de la ville vers le nord, accessible par une piste souvent boueuse, la crique de Santa Clara dont les rochers abritaient de succulents oursins à déguster les pieds dans l'eau, mais aussi… de multiples insectes comme les mouches à filaires (filariose), sans oublier les redoutables anophèles (paludisme) et les agaçantes simulies « moutmout » au crépuscule. Nivaquine quotidienne pour tout le monde.

Type d'habitation (« case ») qui existait encore en 1965 à Libreville, notamment dans les quartiers « Montagne-Sainte », « Louis » et « Mont-Bouet ». À droite, le « Central Hôtel ».
En bas : Bord de mer, plage et grumes échouées, ancienne chambre de commerce avec, en arrière-plan, l'église Saint-Pierre (vers 1950).

Le Gabon des années 1960 était bien le pays du *Coup de lune* de Georges Simenon, d'ailleurs le « Central Hôtel », à peine transformé, existe encore ! Cinquante années plus tard, on peut retrouver ce Libreville et la brousse gabonaise tout en images dans le film *La Cage* de Robert Darène et scénario de Philippe Mory (un acteur et réalisateur métis Galoa de Lambaréné), avec Jean Servais et Marina Vlady (1963), puis en 1983, dans le film *Équateur* de Serge Gainsbourg avec Francis Huster et Barbara Sukowa (et des acteurs gabonais tels que Daniel Odimbossoukou et Paul Olamba-Manassé du Théâtre national du Gabon, qui étaient des amis, aujourd'hui disparus).

Chez les Kota du Gabon oriental

Arrivé à Libreville en juillet 1965, d'abord sans ma famille qui me rejoindra quelques mois plus tard, je fus accueilli par le directeur du centre Orstom, Herbert Pepper, un éminent ethnomusicologue, déjà familier de l'AEF depuis les années 1950, et son épouse. L'accueil était familial et en petit comité, avec les quelques collègues chercheurs et techniciens déjà sur place, dont un sociologue aguerri Jacques Binet, ancien administrateur, un ethnomusicologue issu du Conservatoire de Paris, Pierre Sallée, et quelques autres de spécialités diverses, géologie et pédologie, hydrologie, etc. Tous très sympathiques et prêts à me faciliter une installation la plus confortable possible même en conditions forcément un peu spartiates !

Car il ne fallait pas perdre de temps et préparer ma première mission sur le terrain choisi, à savoir les Bakota de la province lointaine de l'Ogooué-Ivindo, aux confins du Congo vers l'est. Tout juste affecté, il fut normal que le véhicule qui me fut attribué ne soit pas le plus neuf de la flotte Orstom mais une antique Land Rover à la mécanique increvable mais de maniement parfois délicat. Toujours réparable m'a-t-on assuré ! Caisse popote préparée au mieux des conseils de mes collègues, réserves de carburant en fûts, je me mis donc en route pour l'aventure et un vrai « terrain » tropical au cœur du Gabon profond, à quelque 800 km de Libreville vers l'intérieur vers le nord-est. C'était début septembre 1965.

Le Dr Albert Schweizer venait de s'éteindre le 5 septembre à Lambaréné !

Il fallait compter au moins quatre ou cinq jours de « route », si les pistes de l'époque pouvaient être ainsi qualifiées ailleurs que sur les cartes ! Le premier vrai bourbier se trouvait à quelques kilomètres de la capitale, creusé jour après jour par les grumiers et autres camions de lourds chargements, et réparé sommairement en continuité. Il arrivait que les véhicules légers comme les Land Rover soient tractés par la niveleuse laissée en place pour éviter de trop longues coupures de route.

Plus loin, ce seront les bacs, parfois en panne, avec de longues attentes pour franchir les nombreuses rivières de l'intérieur.

Bac de Lalara, en route vers Booué (vers 1966). À droite : Attention aux grumiers !

Chez les Kota-Mahongwé au Gabon oriental (province de l'Ogooué-Ivindo), Makokou et Mékambo, un pays des forêts inondées, loin de tout : premières impressions, la découverte de la grande forêt en saison sèche (sans pluie mais sans soleil). Routes à multiples nids de poule, pistes de latérite boueuses à souhait, bourbiers immenses et profonds, bacs incertains aux interminables attentes et ponts de bois branlants.

L'accueil sans trop de difficultés dans les villages les plus reculés. L'isolement, sans courrier, sans téléphone (évidemment), les nouvelles urgentes par radio ou télégrammes dans quelques postes de brousse. L'accueil des missionnaires spiritains en brousse (le Père Peter à Mékambo). Les avions d'après-guerre d'Air Gabon de Jean-Claude Brouillet (des DC-3 d'occasion) sur les pistes improbables aménagées dans les rares éclaircies de la grande forêt.

Le sujet de mon mémoire de fin de stage d'élève-chercheur de l'Orstom fut une approche ethnographique des rites d'initiation des Kota-Mahongwé du Gabon oriental, le « Satsi ». Entre-temps et à l'occasion de mes enquêtes dans les villages, je fis une trouvaille inattendue en matière d'arts plastiques africains, celle du « style à lamelles » des figures de reliquaire Kota-Mahongwé, connues auparavant comme « Ossyeba » (donc présumées Fang !) dans les ouvrages d'art de l'Afrique noire. Comme « père de jumeaux », je fus admis à voir de près les masques sortis de la forêt et aussi à observer une initiation féminine du « Lisimbu ».

Kota-Mahongwé, sur le terrain à Mékambo/Ogooué-Ivindo

De gauche à droite et de haut en bas :
3 initiés « Satsi » (1966).
Jeune candidat à l'initiation « Satsi » (1966).
Défilé des initiés (des jumeaux) (1966) © Louis Perrois.
Défilé des initiés (1966).
Danses de masques.
Un jeune candidat à l'initiation-circoncision (1966).
Fouilles à la recherche d'anciennes figures funéraires, Louis Perrois avec Misère Simon (Mékambo, 1967).
Pata sculpteur, peuple Bungom, septembre 1965, Mékambo.

Chez les Fang du Nord-Gabon, monts de Cristal et Woleu-Ntem (1968)

Recherches en pays Fang, Nord-Gabon

En 1968 pour compléter ma thèse sur la statuaire, après l'analyse « ethno-morphologique » des statues, il y a eu la nécessaire confrontation avec le terrain et les gens à propos de la statuaire rituelle du culte des ancêtres « byeri » (région des monts de Cristal vers Médouneu ; puis Mitzic et, dans la province du Woleu-Ntem, autour d'Oyem). Dans les villages Fang Ntumu, le « mélan » et ses rites de purification (un retour épique vers Libreville : une belle hépatite et 40 °C de fièvre, une conduite à deux avec Pascal Hembé, mon assistant du MATG, d'Oyem à Libreville).

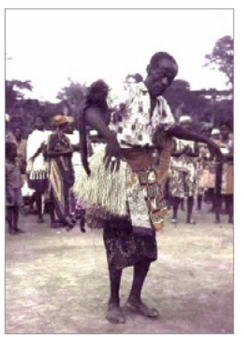
Rituel du « Bwiti» syncrétique des Fang, vers Ntoum (1968).
© Louis Perrois

La préparation de ma thèse en deux gros volumes (1 200 pages), aux multiples illustrations et croquis, a été dactylographiée par Françoise Perrois, ma première épouse, sa soutenance a eu lieu à Paris en 1970, et sa publication étonnamment rapide par l'Orstom en 1972 sous le titre : *La statuaire Fan, Gabon*, par les soins d'Hélène Dardenne à Bondy. Une thèse un peu controversée au début par un anthropologue américain, Dr James W. Fernandez (terrain au Gabon en 1959), persuadé que les Fangs n'avaient aucun style spécifique sinon celui des Ntumu. Mes hypothèses finiront par s'imposer.

Traditions historiques et art Kota dans le Haut-Ogooué (1970)

Chez les Kota, de Franceville à Okondja et Makokou (1969-1970)

J'ai participé à une enquête ethno-historique des traditions orales (contes, épopées, trajets anciens de migrations – selon les concepts développés par Pr Hubert Deschamps –, enregistrements, transcription, traduction) de village en village avec Pascal Hembé, mon assistant et traducteur, qui a été publiée sous l'intitulé : *Chronique du Pays Kota*, éditée aux Cahiers Sciences Humaines de l'Orstom.



Ci-dessus : Enquête chez un forgeron Kota Obamba, vers Okondja (avril 1970).
Deux guérisseurs nganga (1966 et 1970). © Louis Perrois

Ci-contre : Figure de reliquaire d'Otala, galerie Flak 2002, anc. coll. Ch. Ratton, 66 cm.

Un peu de méthodologie ethnographique : comment j'ai travaillé dans les villages Kota, Fang, Tsogo, Shira, Punu du Gabon

Le temps où les missionnaires spiritains envoyés en Afrique devaient s'initier aux langues locales, au moins une en moins d'une année, est maintenant révolu. Pour les ethnologues, il fallait bien trouver des solutions pour contourner cet obstacle majeur. Par chance, au Gabon, la présence française depuis la fin du XIX^{e} siècle, sur la côte et à l'intérieur, a introduit cette langue de communication dans tous les villages, où le français est devenu un moyen de compréhension pour les quarante groupes ethniques (et autant de langues) du pays. Mais en matière de rites et de traditions, il fallut bien recourir à des interprètes pour s'y retrouver quelque peu. Herbert Pepper, un chercheur musicologue déjà confirmé et grand coureur de brousse en AEF depuis les années 1940, fut pour moi d'un grand secours. Ayant consacré ses activités de recherches au Gabon aux traditions orales et musicales, il utilisait les services de plusieurs traducteurs, notamment de langue Fang. En 1965, je recherchai donc un assistant pour m'accompagner chez les Kota-Mahongwe de la province de l'Ogooué-Ivindo. Je recrutai donc un jeune homme du nom de Pascal Hembé qui connaissait bien le français d'une part et pratiquait les langues de cette région, à savoir le Kota-Kota, le Mahongwe, sa langue paternelle, et le Shamaye, l'idiome de sa mère. Il se révélera être un très bon traducteur, consciencieux et attentif, un assistant d'enquête précieux et un agréable compagnon dans nos longues missions en brousse.

Il travaillera à mes côtés pendant tous mes séjours au Gabon, jusqu'en 1975. Dans les villages, il savait tout faire et surtout trouver

Pascal Hembé en 1966, Mékambo.

des solutions pour les nombreux aléas de nos enquêtes. Dans ce domaine, il faut à la fois du culot pour accéder aux choses interdites et de la discrétion à l'égard des uns et des autres.

Pascal connaissait bien non seulement les langues, mais aussi les coutumes de toutes les communautés Kota de l'Ogooué-Ivindo. Il savait donc à qui s'adresser, avec tact et courtoisie, pour répondre à ma curiosité scientifique. Dans les travaux de transcription et de traduction des contes, proverbes et épopées que nous avons recueillis, il était infatigable et particulièrement minutieux. Tout ce que j'ai pu découvrir de la culture des Kota lui est redevable. Bien entendu, ce truchement nécessaire fut un filtre que seule la pratique personnelle de la langue aurait pu éviter. Les missionnaires en poste de longues années dans une zone restreinte arrivaient à s'exprimer en une ou deux langues du pays pour leurs activités pastorales. Mgr Jean-Jérôme Adam (1904-1981), ancien archevêque de Libreville, devint ainsi par ses longs séjours à Okondja, le spécialiste des langues Kota-Obamba. Quelques commerçants et courtiers des années 1920 pratiquaient ainsi, même sommairement, le Myene ou le Fang, souvent appris de leurs concubines villageoises. Dans les années 1960, ce n'était plus la même coutume…

L'étude des traditions Kota et Fang m'a conduit à participer, dans plusieurs régions du Gabon, à des célébrations communautaires telles que des thérapies magiques, des rites divinatoires, des sorties de masques, des initiations, et autres. J'eus même la chance d'être autorisé à assister à une initiation féminine du « Lissimbu », en ma qualité de « père de jumeaux » que Pascal Hembé avait mentionné pour me présenter. Je pus assister à ces séances d'éducation des jeunes filles à la sexualité et à la maternité, avec des rites assez spectaculaires et osés, à la seule condition que je m'abstienne de photographier et de divulguer les secrets de la confrérie. Ce que je fis. Pour d'autres rites, la plupart masculins ou ouverts aux profanes, je ne rencontrais aucun obstacle pour enregistrer, photographier ou filmer. J'essayais de noter un maximum d'observations en situation pour ensuite me faire expliquer ce qui relevait de la

symbolique des comportements et des actions initiatiques. Pour ce faire, il fallait que mon interprète soit en confiance, ce qui fut le cas avec Pascal. Sur le terrain et dans le déroulé des rites, il s'agit d'essayer de tout voir sans gêner par sa présence incongrue. C'est pour cela qu'il convenait de séjourner un certain temps dans le ou les villages choisis, afin que cette présence étrangère finisse par devenir familière. Vivre ainsi au village impliquait d'être observé en permanence, de n'avoir aucune intimité ou de lieu réservé. Je logeais dans une case que le chef de village avait bien voulu m'attribuer pour quelque temps, avec les mêmes commodités et les mêmes contraintes que celles des habitants. Avant d'observer et d'exercer une certaine curiosité scientifique, il fallait accepter d'être soi-même observé quasi en permanence et surveillé – même gentiment. Il me souvient qu'on me mit ainsi en garde contre la possible présence de… serpents ou de scorpions cachés sous un lit ou dans les chaussures ! La surveillance, finalement, avait du bon !

Le film *La panthère et la tortue*, 1971

Suite à mes enquêtes sur les coutumes des Kota-Mahongwe de 1965 à 1970, et profitant du contexte de la mise en place de la télévision nationale gabonaise en 1970, l'idée de faire un film sur les Kota surgit peu à peu. D'autant mieux que j'avais fait la connaissance d'un réalisateur de l'ORTF venu tout exprès au Gabon pour installer la RTG (Radiodiffusion-Télévision gabonaise), Claude Augot. Il fut donc décidé de consacrer une mission de terrain aux prises de vue nécessaire au film, d'une durée prévue de quarante minutes. Un assistant, volontaire du service national français, Alain Pigot, nous aida à la réalisation.

Détente sur le tournage :
Louis Perrois, Claude Augot et Yvonne Bahoko.

Le scénario choisi fut une soirée de village, animée par un éminent conteur Jean-Baptiste Engabadi qui, entouré de sa famille et de leurs amis de tous âges reprenant en chœur les refrains, raconte la merveilleuse histoire de la panthère et de la tortue – un récit mythique traditionnel –, illustrée de scènes de la vie quotidienne. J'avais eu l'occasion d'enregistrer cette épopée, d'une durée réelle de huit heures d'affilée, en 1967, de la faire transcrire et traduire par Pascal Hembé. La version brute fut revue, raccourcie et réécrite par Monique Watrin-Léveillé-Nizerolle. Les sites de tournage furent les villages d'Epassengué et d'Etiéla, proches de Mékambo. Pour la compréhension de l'ensemble, nous choisîmes une « vedette », du nom de Yvonne Bahoko, une jeune villageoise Kota, photogénique et dynamique, qui participa à la plupart des plans.

Certaines séquences furent assez difficiles à tourner, notamment celles de la chasse au filet en forêt, en raison de l'aspect aléatoire de son déroulé. D'autres furent plus faciles, comme celles de la pêche collective ou des activités culinaires au village. Ce petit film, mi-documentaire

En haut : Ma fille Nathalie, 7 ans, chez les Kota.
De gauche à droite : Alain Pigot, Judith, Catherine et ma fille Nathalie avec les nouveaux initiés du Satsi (1971). Yvonne Bahoko, la sémillante vedette Kota du film *La tortue et la panthère*. Le conteur Jean-Baptiste Engabadi et son masque « emboli » (1970).

mi-fiction, est en version originale de langue Kota, avec la traduction minimale en voix off. Programmé sur Antenne 2 en France, il fut présenté à la RTG de nombreuses fois et eut beaucoup de succès en raison de l'utilisation de la langue Kota, comprise par beaucoup de téléspectateurs de Libreville. En fait, il s'agissait plutôt pour mes hôtes Tsogo (Centre-Gabon, vers Mimongo) de se protéger magiquement, par la puissance spirituelle des entités du « Bwiti », des inconvénients potentiels d'une enquête qui aurait pu révéler des secrets de la tradition.

Au Gabon, comme dans beaucoup d'autres ethnies en Afrique noire, l'initiation des adolescents (avec la circoncision) au moment de leur entrée dans la vie adulte et celle des sociétés secrètes sont des moments importants de la vie communautaire, aussi bien dans les villages (surtout autrefois) que dans les quartiers des grandes villes. Pour un ethnologue soucieux de comprendre au mieux le fonctionnement de ces sociétés, se pose alors la question de se faire initier ou pas. La mode des années 1970-1980 était pour les jeunes Européens en quête de découverte de la brousse de se faire initier au « Bwiti », surtout celui des Fang, forme syncrétique des rites Tsogo et Sango du Centre-Gabon. En fait, l'attrait de ce « voyage » dans le monde des esprits venait surtout des effets hallucinogènes de l'iboga. Personnellement, je ne me suis pas lancé dans cette voie, potentiellement semée d'embûches et scientifiquement improductive. Car un initié doit garder le secret de ses visions ou le réserver à ses pairs. Pour essayer de comprendre les ressorts culturels des rites, il me parut plus fonctionnel de pratiquer l'observation minutieuse suivie de séances d'explication par les notables initiés.

Les conditions logistiques de travail sur le terrain

- De l'importance de bien prévoir une « caisse-popote » pour subsister plusieurs mois (soupes en sachet, conserves de sardines et corned-beef…) ;
- savoir conduire en zones difficiles (bacs incertains, ponts branlants, bourbiers plus ou moins énormes) ;

- se débrouiller pour réparer par exemple, un ressort de suspension d'une vieille Land Rover (comment soulever le véhicule avec un tronc d'arbre en levier, aidé de tout un village) ;
- le transport délicat et assez inconscient (mais comment faire autrement ?) du carburant en fûts de 200 litres à l'arrière de la Land Rover (cf. le film : *Le Salaire de la peur…*) ;
- loger au village sous la curiosité permanente, mais aussi l'aide bienveillante de ses habitants ;
- aller en forêt, quelques anecdotes avec les pisteurs (serpent corail tombant de l'arbre ou vipère *Bitis* par terre cachée dans les feuilles, fourmis magnan à l'attaque, etc.) ;
- une chasse au filet chez les Kota-Mahongwé avec beaucoup de chance pour le film *La tortue et la panthère* en 1972.

Un passage délicat au Gabon oriental (1970).
Une vipère du Gabon (*Bitis gabonica*), bien cachée dans les feuilles. © Alain Devez
Chasse au filet en forêt. © Alain Devez

C'est en cours de séjour au Gabon, en 1971, que je fus chargé de la direction administrative du centre Orstom de Libreville où œuvrait une trentaine de chercheurs et techniciens, pédologues, hydrologues, géographes, sociologues français et gabonais, cumulativement, bien sûr, avec mon travail de recherche et la gestion du musée MATG. J'avais 29 ans.

Quelques personnages remarquables rencontrés ces années-là au Gabon

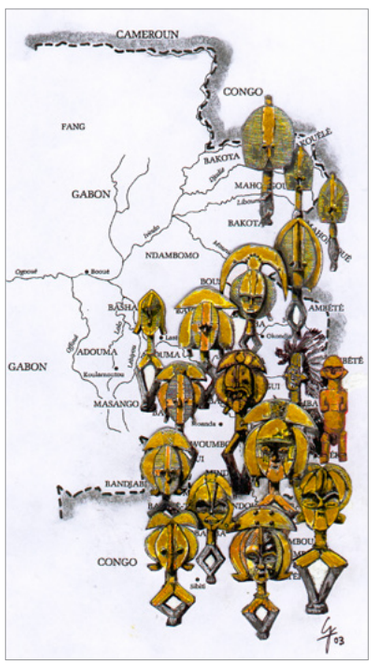
Dr Jean-Claude Andrault (1925-2014) et sa bande d'amis « miniers » de la Compagnie des mines d'uranium de Franceville (Comuf) peu ou prou collectionneurs d'art gabonais – le chirurgien de brousse à la Schweitzer et l'ethnologue manqué ; Mgr Jean-Jérôme Adam (1904-1981) à Okondja en 1969, un vieux missionnaire spiritain, ancien archevêque de Libreville, féru des dialectes et coutumes des Obamba ; Mgr André Raponda-Walker (1871-1968), le vénérable missionnaire et historien gabonais, alors nonagénaire et encore au travail ; Roger Sillans (1921-2011 ?) et Otto Gollnhofer (1934-1994) du CNRS, les spécialistes incontournables des Tsogo des monts du Chaillu, du « Bwiti » et de l'« iboga » (1970).

C'est lors de mon second périple au Gabon oriental, entre Franceville, Moanda et Okondja, que je fis la connaissance du Dr Jean-Claude Andrault. Lui et son épouse Lucienne m'accueillirent très aimablement chez eux à Mounana (Haut-Ogooué) et nous eûmes ainsi le temps de discuter des découvertes que le bon docteur avait faites depuis déjà une vingtaine d'années dans la région. Médecin et chirurgien, il avait développé, assisté de son épouse, un véritable hôpital de brousse au cœur de la cité minière, un peu dans le style de celui du Dr Schweitzer de Lambaréné où les familles accompagnaient les patients tout au long de leur traitement. J'eus même l'occasion de le voir opérer. De ce fait, il était en contact avec de très nombreux villageois et notables de la région qui venaient le

Dr Jean-Claude Andrault (1925-2014), Mounana (1970).
Ci-contre : Masque Punu trouvé au Centre-Gabon, exemplaire de Jean-Claude Andrault.

consulter. Il ne manquait jamais de leur demander quelles étaient leurs habitudes de vie et leurs coutumes, et éventuellement s'ils avaient vu des sculptures et des masques. Ainsi informé, il organisait alors de courtes expéditions sur le terrain, aussi bien chez les Tsogo et les Sangu que chez les Wumbu et les Obamba et découvrit pas mal d'objets d'art intéressants et anciens. Sa collection restera cependant assez modeste. Il s'intéressait aussi aux vestiges préhistoriques. Bref, sans être ethnologue de métier (bien qu'il en ait eu une formation au musée de l'Homme avant de partir au Gabon), il avait accumulé énormément de connaissances culturelles sur tout le Gabon oriental.

C'est à Okondja, plus au nord en allant de Franceville vers Makokou, que j'eus la chance de rencontrer Mgr Jean-Jérôme Adam. Missionnaire de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, d'origine alsacienne, il était arrivé au Gabon en 1929. Il avait été évêque puis archevêque de Libreville (de 1955 à 1969) et s'était retiré, pour sa retraite, dans une toute simple mission de brousse, à Okondja, au cœur du pays Obamba. Devenu au cours de sa longue carrière de missionnaire un spécialiste des langues Mbede-Obamba, il publia de nombreuses études et dictionnaires, surtout à la fin de sa vie (Jean-Jérôme Adam et Alexandre Biton, *Dictionnaire ndumu-mbédé-français et français-ndumu-mbédé : petite flore de la région de Franceville (Gabon). Grammaire ndumu-mbédé*, 1969 ; *Proverbes, devinettes, fables mbédé*, édition bilingue ; *Fables, proverbes et devinettes du Haut-Ogooué : Kuya, Kaningi, Nyani, Mbama, Tege,*



Carte synthétique des styles Kota.
© Louis Perrois (2003)

Wandji, Duma, Nzebi, Wumbvu, Mbangwe, Camay, Kota, 1977 ; « Sagesse Obamba (Haut-Ogooué) », *Muntu : revue scientifique et culturelle du Ciciba*, n° 7, 1987, p. 109-119).

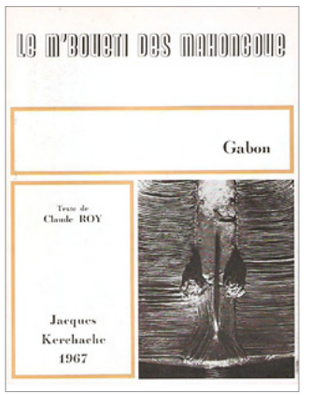
Mgr Adam me permit ainsi d'avoir une vue d'ensemble des cultures et des coutumes Kota, ce qui contribua à améliorer notablement mon approche des styles des figures de reliquaire dans tout le Gabon oriental.

À la même période mais loin de la curiosité des gens du musée MATG tant le pays est grand, quelques « coureurs de brousse » font la chasse aux objets « tribaux », le plus souvent clandestinement, pour les galeries parisiennes et belges : Georges Vidal en 1965, Christian Duponcheel, Bruxelles, en 1967, Jacques Kerchache (1942-2001) en 1966, exposition « Le Bwete des Mahongwe » en 1967, la restitution en 1968 sur demande expresse du Pr Léon Mba au Général de Gaulle, Philippe Guimiot, Bruxelles, en 1968, Pierre Amrouche en 1976 et 1983, Réginald Groux en 1983.

Durant la saison sèche en juillet et août 1966, le jeune galeriste parisien Jacques Kerchache parcourut le Gabon à la recherche d'objets anciens, en toute discrétion des autorités, ce qui n'était pas très difficile à l'époque. Je ne sais comment il apprit que les chercheurs de l'Orstom menaient des enquêtes chez les Kota du Gabon oriental. Toujours est-il qu'il parvint à Makokou et Mékambo à la recherche de masques et autres antiquités. Les villageois pensèrent que c'était un Blanc, associé à ceux de l'Orstom, en prospection lui aussi pour le musée de Libreville en préparation.

Au sud-est de Mékambo, zone que je venais juste de quitter un mois auparavant, il s'arrêta quelques jours et découvrit qu'il existait un puits dans lequel les missionnaires spiritains avaient fait jeter des « fétiches », monnaies de dot en cuivre et autres sculptures de reliquaire un quart de siècle auparavant, comme supports des croyances anciennes liées au « paganisme », afin de convertir les Mahongwe et les Shamaye de la région à la vraie religion. J'avais vu ce puits (de quelque dix mètres de

profondeur) et l'avais même photographié, mais faute de matériel adapté je ne l'avais pas fouillé dans l'immédiat. Jacques Kerchache, avec sa fougue aventureuse, persuada quelques jeunes gens de s'y risquer, contre une bonne rémunération, d'aller examiner le fond de l'excavation et, le cas échéant, de remonter au jour ces reliques des temps anciens. Il fit ainsi sortir de cette cache quelque 23 figures de reliquaire, en plus ou moins bon état, certaines presque entières, d'autres brisées en fragments.



Reparti en Europe sans repasser par Libreville, il organisa alors une exposition dans sa galerie à Paris au printemps 1967. Le catalogue, intitulé *Le M'Boueti des Mahongoué, Gabon*, préfacé par l'écrivain Claude Roy, parut fin avril 1967. Cette présentation eut un grand succès mondain et attira des clients importants, hommes politiques, artistes, etc. C'est par la presse que le président Léon Mba, alors hospitalisé à l'hôpital Saint-Bernard à Paris pour soigner un cancer (dont il mourra en novembre de la même année), apprit que le patrimoine gabonais était ainsi à l'honneur, si l'on peut dire. Il s'en inquiéta peu après auprès du Général de Gaulle, alors président de la République française, en demandant que ces trésors soient « restitués » (déjà !) au Gabon au plus vite. Le Général chargea Jacques Foccart, secrétaire des affaires africaines et malgaches, de régler l'affaire. C'est ainsi que l'Orstom, alors en charge d'installer un musée à Libreville (cf. la saga du MATG, plus bas), fut informé et questionné par les autorités françaises sur les circonstances étranges de ce couac patrimonial. Les œuvres encore invendues furent discrètement saisies et rapportées à l'ambassade du Gabon à Paris. Concernant les objets déjà cédés à des personnalités éminentes, il ne pouvait être question de les récupérer. Il fut décidé que Jacques Kerchache les remplacerait par des œuvres de « valeur culturelle équivalente ». Comme il n'existait pas de spécialistes des arts

du Gabon à Paris à cette époque-là, on fit appel à moi, jeune chercheur de l'Orstom, mais déjà un peu connaisseur des arts de la région par mes études au musée de l'Homme. Je fus donc l'expert désigné pour ce troc. Inutile de dire que Jacques Kerchache me voua alors une rancune tenace pendant de longues années. Les œuvres Mahongwe et les autres, de remplacement, reprirent le chemin de Libreville et furent alors installées, non au MATG tout nouvellement aménagé ce qui eût été quand même logique, mais dans une réserve et les couloirs de la Présidence de la République. Toutes ces œuvres furent peu à peu offertes, au long des années suivantes, comme cadeaux présidentiels aux hôtes de marque. Quelques-unes de ces figures de reliquaire ont réapparu des années plus tard, au hasard des ventes publiques tant en Europe qu'aux États-Unis.

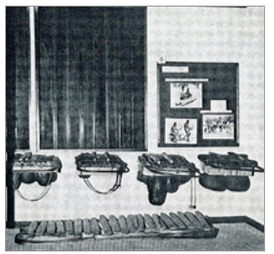
L'aventure du musée de Libreville : musée des Arts et Traditions du Gabon (MATG)

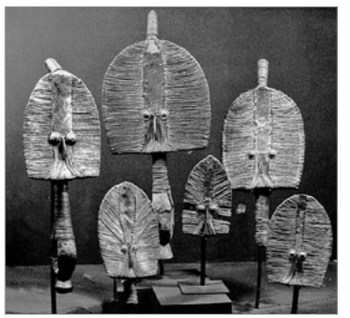
Comment aménager un musée sans trop de moyens : la saga du MATG du Gabon (1967-1975)

L'exposition des instruments de musique du Gabon installée par Herbert Pepper en 1963 dans sa propre villa devant être déménagée, le projet d'aménager un véritable musée dans des locaux appropriés fut conçu et entrepris en 1965. C'est dans un ancien bâtiment de type colonial, aux larges claustras, bâti sur des pilotis de briques, situé non loin de la Présidence (ancien palais du Gouverneur) en centre-ville, que le MATG fut aménagé, avec les « moyens du bord » et des collaborations locales pour les matériaux, notamment le bois. Un jeune architecte, Patrice Léveillé-Nizerolle, coopérant de talent en dessina les plans. Les techniciens de l'Orstom furent mobilisés (Boris Volski pour les aménagements intérieurs), ainsi qu'un photographe (André Guyon, professeur coopérant), et un restaurateur d'objets pour la conservation (Gérald Pestmal). Des nouveaux panneaux et quelques

vitrines furent réalisés. Hors de la partie publique, une zone d'archives (ouvrages scientifiques, enregistrements sonores, etc.), un laboratoire photographique, un laboratoire de conservation et des réserves furent aménagés, avec trois bureaux de chercheurs. Le bâtiment était naturellement ventilé, sans besoin de climatisation.

L'animation suivit dès 1967 avec des visites guidées avec commentaires pour les jeunes des écoles de Libreville, des expositions thématiques chaque année et des catalogues (1969 et 1975), des conférences au centre culturel français Saint-Exupéry. Une part importante des activités était la transcription et la traduction de textes et contes rapportés des





En haut : Quelques salles d'exposition (Le Gabon historique, musique, art plastique), MATG (1967).
En bas de gauche à droite : L'entrée du MATG (1967) - Reconstitution d'un temple du « Bwiti », des Tsogo du Centre-Gabon, MATG (1967). - Les six figures de reliquaire des Kota-Mahongwe, Gabon oriental, découvertes et rapportées par Louis Perrois de 1966 à 1970, MATG (1971).

En haut : Quelques timbres postaux en promotion du MATG (1969).
Ci-dessus : Un « mbumba-bwiti » des Sangu du Centre-Gabon, MATG (1967).
Ci-contre : Louis Perrois dans son bureau du MATG (1968).

tournées en brousse, les relations publiques avec les autorités et le réseau des musées en Afrique (Unesco, ICOM), etc. Les personnels en étaient Zoé Draguet, Françoise Perrois en 1969, Pascal Hembé, Jean de Dieu Moubégna, Tite Mamouéli et Elie Ekoga-Mvé.

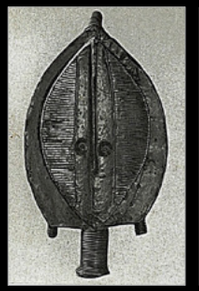
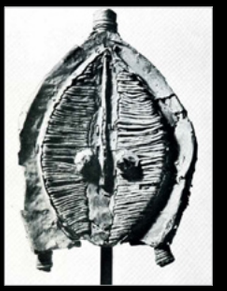
Je séjourne au Gabon jusqu'en juillet 1975, soit une dizaine d'années au total. J'y reviendrai cependant à plusieurs reprises dans les années suivantes, jusqu'en 2018, pour diverses missions à caractère culturel. Le passage de relais au MATG : Pr Jean-Émile Mbot, un ethnologue gabonais, d'origine Fang (Minvoul), futur recteur de l'université Omar-Bongo, fut désigné par les autorités du ministère de l'Éducation nationale. Le centre Orstom passera sous administration gabonaise en janvier 1976, sous le nom de Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest).

Retrouvailles en 2007 à Libreville. À droite, Pr Jean-Émile Mbot.

Art Fang

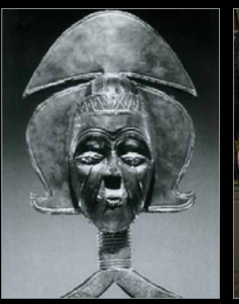
De gauche à droite et de haut en bas : Betsi-Okak, vente Gaffé, 50 cm -- Betsi, chez Dulon, sur boîte-reliquaire, 32 cm (provenance Lt Zickwolf, 1900) (septembre 2008) -- Betsi, buste, 33 cm, musée Dapper ex-Ratton, Paris -- Betsi, buste, 33 cm, coll. Jean-Baptiste Sevette, Suisse, ex. coll. Charles Ratton *in* Stat Fang, no 74, p 371 -- Betsi, buste, Sotheby's Londres et New York, chez Dapper (mai 1988) -- Betsi, galerie Dulon, Biennale Paris -- Louis Perrois au musée du quai Branly, derrière un buste Fang (cl. Gwen Dubreuil, 2010). -- Betsi, statue assise, Barnes Fund, p. 257 in LP72, profil droit -- Fang-Mvaï, 53 cm, ex. coll. famille Guerre, Marseille -- Statue d'ancêtre, gardien de reliquaire Fang, Betsi, musée du Quai Branly -- Eau-forte originale d'Arman, « Le byeri à la coupe », act. coll. Richard Perez, France (1966) -- Fang-Betsi, tête 25 cm (+ pédoncule), prov. H. Trilles, av.1900, musée d'Ethnographie de Neuchâtel (MEN).

Art Kota

De gauche à droite et de haut en bas :
Kota-Mahongwe, 56,7 cm, musée du quai Branly, musée de l'Homme, réf. 86-77-2, Joseph Michaud 1886, Ivindo
Kota-Mahongwe, 47 cm, galerie Jacques Germain Montréal, ex-Fourquet-Hourdé, Paris
Kota-Mahongwe, 56 cm, coll. R Wielgus Chicago, 1968, in African Arts, Siroto
Kota-Shamaye, coll. Muensterberger New York, in Bolz (1966), réf. XLIII c
Kota-Shamaye, 25 cm, n° 22, catalogue galerie Jacques Kerchache, Paris (1967), canton Demi-Pays
Kota-Shamaye, 33 cm, galerie Jacques Germain Montréal, Canada (2007), ex Stanoff
Kota-Obamba, 39,5 cm, galerie Monbrison Paris, biennale 20/09/2002
Kota-Obamba, 43 cm, musée Barbier-Mueller, Genève (avant 1931)
Kota-Obamba, musée du quai Branly, musée de l'Homme, cl-35-1205-49 34 54

Art Kota



De gauche à droite et de haut en bas :
Kota-Ndasa, 58 cm, exposition Kota, galerie Ratton-Hourdé (juin2003), AAN no 127, automne 2003
Kota-Ndasa, 60 cm, tenu par Alisa LaGamma, conservatrice au MET, coll. Jim Ross, New York, octobre 2005
Kota-Ndasa, 53 cm, chez Jacques Germain, Montréal, Parcours 2009
Kota de Makokou, petit masque-heaume « Emboli », acquis par Pierre Sallée † (1970).
Kota, masque-heaume « Emboli », Makokou-Mékambo (1968).
Kota-Mahongwé, masque-heaume « à ailes de chouette Ehukulukulu », est de Mékambo (1968), MATG. © Louis Perrois
Kota, masque dit « Mahongwe » ou « Etoumbi », 35,5 cm, musée BM Genève, ex. Ratton, puis MoMa New York.

Acte II : Le Cameroun

Après le Gabon, le Cameroun (1978-1986)

En 1978, un faux départ aux Nouvelles-Hébrides (Vanuatu)

Après le Gabon et compte tenu de mon expérience en matière de muséographie de terrain au MATG, il fut fortement question de m'affecter à Port-Vila aux Nouvelles-Hébrides, un condominium franco-britannique des antipodes où un projet de musée était à l'étude. Las, entre-temps ce territoire du Pacifique mélanésien de la mer de Corail, largement anglophone et en orbite culturelle de l'Australie, opta par référendum pour son indépendance (1979) dans le cadre du Commonwealth (1980). Exit le Pacifique !

Je fus alors affecté au Cameroun où l'Institut des sciences humaines (ISH) venait d'être créé afin d'y poursuivre des recherches en ethnologie dans le cadre d'une étude historique des patrimoines traditionnels.

Le centre Orstom de Yaoundé

La façon de travailler avec les Camerounais fut bien différente de celle vécue avec les Gabonais. Je fus nommé responsable de la mission Orstom au Cameroun de fin 1979 jusqu'en 1984.

Nous avons contribué au fichier national sur les arts et l'artisanat du Cameroun (Finac au Centre de recherches sur la littérature orale et les traditions [Cereltra]). Le jeune Jean-Paul Notué, historien, encore professeur en collège, me rejoint.

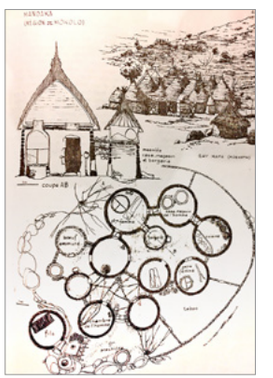
Les intellectuels du Cameroun à ce moment-là sont : l'historien jésuite Père Engelbert Mveng (né en 1930, assassiné en 1995 à Yaoundé) et le pétulant Eldridge Mohammadou (1934-2004), pionnier des traditions orales du Nord-Cameroun.

Le paysage verdoyant des collines de Yaoundé, le mont Fébé et son hôtel de luxe.

Nous avons participé à des recherches historiques et iconographiques sur les trésors des chefferies de l'Ouest et du Nord-Ouest (1979-1984) avec Jean-Paul Notué (1954-2011) dont j'ai suivi la thèse à Paris 1 : des enquêtes dans deux cents chefferies de 1979 à 1986. S'en est suivie la publication en 1997 de *La panthère et la mygale*, Karthala, Paris, avec l'aide de l'équipe éditoriale de l'Orstom, dont Pierre Rondeau.

Le projet de musée du Nord-Cameroun de Garoua avec Christian Seignobos, géographe

Une belle idée muséographique – un « musée de plein air » consacré aux habitats régionaux et aux types d'environnement sahéliens, inspiré du musée de Niamey – sera victime des aléas politiques du Cameroun (juillet 1978). Soutenu par le ministère de la Coopération française (Joseph Gilles Pruneau).



Les habitats du Nord-Cameroun.
© Croquis Christian Seignobos

Une plongée au cœur du pays Koma, peuple paléonigritique des monts Alantika du Nord-Cameroun (1980)

J'ai participé avec le linguiste Michel Dieu (1944-1992) du CNRS au dictionnaire encyclopédique : un rêve d'ethnologue ou comment vivre au cœur d'un village Koma (altérité et humanisme commun), les gens de la bière de mil, le sens de la fête, le rapport à la nature.

Les Koma, monts Alantika du Nord-Cameroun

Bimlérou, porteuses d'eau. Battage du mil. Danseur « mada », dans ses acrobaties de « péteux ». Vieil homme koma et coiffure rasée. Travail collectif aux champs.

De gauche à droite et de haut en bas :
Masque gbana en paille, danse pour la bonne récolte. « Mada » bouffon, fête nocturne.
Coiffe féminine à tresses enduites d'argile.
Pipe royale, village de Babungo (42 cm, bois et terre cuite, décor à têtes de buffle), donnée au roi Ndofoa Zofua II dans les années 1950.
Ancien masque de buffle. Grand-mère et enfant.
Village perché des Koma-Gimbè.
Louis Perrois, le chef Foksi et Michel Dieu, linguiste au CNRS, à Bimlérou (février 1984).

Les arts Bamiléké

De gauche à droite et de haut en bas :
En tournée dans l'Ouest-Cameroun, Louis Perrois avec Jean-Paul Notué (février 1986).
Danseurs, chefferie de Batié.
Chefferie de Laïkom, Nord-Ouest, le chef Jinabo II et son trésor (1983).
Case à toit de chaume, chefferie de Bana.
Statue assise de trésors royaux.
Trône royal et statue de porteur de coupe. chefferie de Mankon (Nord-Ouest Cameroun).
Palais du Sultan des Bamum, Foumban.
Fête à Bandjoun.

Acte III : Patrimoines et collections

Patrimoines du Sud et collections du Nord

L'aventure des arts du Gabon et du Cameroun en collections (1985-1998)

- Un encadrement doctoral et des séminaires de recherche (Centre de recherches africaines de Paris 1, avec le Pr Jean Polet [1944], archéologue, et la Pr Claude-Hélène Perrot [1928-2019], historienne africaniste ; Muséum, formation des conservateurs de musée ; Centre ICCROM à Rome et Florence en octobre 1989, Pr Alessandra Cardelli Antinori, Catherine Antomarchi, formation professionnelle des conservateurs africains) ;
- en 1988 et 1989, séminaire d'anthropologie de l'art au musée de l'Homme, en collaboration avec Claude-François Baudez, chercheur américaniste spécialiste des Maya du Yucatán, Jean Yoyote, l'éminent égyptologue (fouilles de Tanis), avec plusieurs intervenants tels que Pierre et Bernadette Robbe du MNHN, spécialistes des Inuits du Groenland, Pierre Amrouche, expert en arts d'Afrique, Carlo Severi du CNRS, spécialiste des Kuna du Panama, Roger Boulay du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO), spécialiste de l'art des Kanak de Nouvelle-Calédonie, Michel Izard du CNRS, un des collaborateurs de Claude Lévi-Strauss, spécialiste des Mossi, Michèle Coquet du CNRS, spécialiste des arts de l'Afrique de l'Ouest (Lobi), Fabienne Hulack, psychanalyste, etc. ;
- un rendez-vous manqué de collaboration en matière « d'anthropologie esthétique » avec le Pr Jean Laude (1922-1983), spécialiste des arts modernes occidentaux et « arts nègres » avant 1914, prématurément disparu en décembre 1983 (Jean-Louis Paudrat était son assistant à l'université Paris Saint-Charles).

À noter que depuis lors, aucun cycle d'enseignement supérieur en anthropologie esthétique à propos des arts africains n'a repris dans les universités françaises. Seul existe un cours à l'École du Louvre.

L'aventure de la Direction de l'information scientifique et technique (DIST), une parenthèse administrative passionnante

En 1988, j'ai été nommé directeur de l'information scientifique et technique à la tête d'un service d'une centaine d'agents par Philippe Tenneson (contrôleur général des armées, directeur général de l'Orstom en 1987-1989) et confirmé par la suite par Gérard Winter (nouveau directeur général en 1989). J'étais en charge des éditions de l'Orstom dirigées par Pierre Rondeau, des produits de valorisation (revue bimestrielle *Orstom Actualités*, Catherine Fontaine), du service audiovisuel et de la documentation.

Salon du Livre de Paris, avec le professeur Hubert Curien et Michel Levallois, président de l'Orstom (1989). Catherine Fontaine-Perrois, mon épouse, rédactrice en chef de la revue *Orstom Actualités* en 1997 au Salon du Livre de Paris

Missions diverses à travers le monde

Mexique et États-Unis, Guyane avec Michel Levallois, président de l'Orstom, Martinique et Guadeloupe en novembre 1989, Indonésie, Polynésie française avec le ministre de la Recherche Hubert Curien en 1993 (l'escapade vers l'atoll de Tikéhau, une station de l'Orstom), Nouvelle-Calédonie, Vanuatu et son musée de Port-Vila (Roger Boulay et Emmanuel Kasarhérou, 17 novembre 1995), Afrique centrale (missions

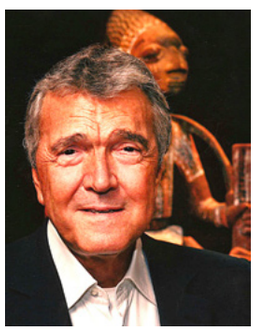
du Centre international des civilisations Bantu - Ciciba, Libreville, Kinshasa, Lisbonne), Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali (octobre 1995), Niger.

Collaborations et expertises avec des musées d'Art tribal

Musée Roemer et Pelizaeus de Hildesheim, Allemagne RFA 1973 (Walter Konrad 1921-1983) ; Jean-Paul Barbier-Mueller, Genève, en 1979-1985 – mission « Art ancestral du Gabon » aux États-Unis, de New York à Los Angeles, puis Chicago en 1986 ; participation à l'exposition « Les magiciens de la terre » en 1989 organisée par Jean-Hubert Martin (1944-), alors directeur du MNAAO de la Porte Dorée ; collection Folch à Barcelone et Madrid, Espagne avec Marta Sierra Delage du Museo etnologico de Madrid en 1991 (« L'art Fang de Guinée équatoriale ») ; musée de la Vieille Charité à Marseille, musée des Arts africains, océaniens et amérindiens (MAAOA) avec Alain Nicolas (Byeri Fang, RMN, 1992) ; MNAAO Paris, Porte Dorée, « Legs Harter. Les Rois-sculpteurs » (RMN, 1993) ; musée d'Aquitaine de Bordeaux avec Paul Matharan (exposition « L'esprit de la forêt », 1997, Somogy Éditions)…

Quelques rencontres notables et anecdotes au fil des ans

Charles Ratton (1895-1986) et ses fichiers confidentiels au 14 rue de Marignan à Paris en 1980 ; Jean-Paul et Monique Barbier-Mueller : la naissance du musée genevois en 1979, l'étude de la collection Barbier-Mueller dans la maison de campagne de La Rouvraie, au bord du lac Léman, Monique et ses flamboyants barzoïs (début septembre 1979, puis 1980-1984) ; Pr Werner Schmalenbach (1920-2010) et le poète Michel Butor (1926-2016) ; le sculpteur Jean Tinguely (1925-1991), rue Calvin ; Hubert Goldet, invité à voir son étonnant



Jean-Paul Barbier-Mueller en 2006.

« fouillis » en 1990. Collectionneur passionné et riche héritier, Hubert Goldet (1945-2000) a eu un intérêt prononcé pour l'art contemporain. En 1971, il est l'un des fondateurs de la revue *Art Press*. Dès 1975, Hubert Goldet collectionne l'art africain, une passion qui ne le quittera pas jusqu'à sa mort. Il éprouvait autant d'admiration pour un objet modeste de la vie quotidienne que pour une pièce de musée. Il accumula dans le secret ses objets et ses rêves dans son appartement de l'avenue Pierre-1er-de-Serbie, étonnante caverne d'Ali Baba où l'amoncellement de statues était éclairé d'une lumière sépulcrale. Les visiteurs disposaient d'une lampe de poche pour contempler les pièces une à une. Sa collection, considérée comme « l'une des deux ou trois collections les plus importantes en France » selon l'expert Alain de Monbrison, fut dispersée aux enchères par François de Ricqlès à la maison de la Chimie du 30 juin au 1er juillet 2001. Au total, plus de 644 pièces furent vendues pour un résultat jamais atteint auparavant.

Pierre Guerre (1910-1978), brillant avocat et bâtonnier au barreau de Marseille (l'amateur des Fang depuis des années, très attentif à mes recherches depuis 1972) ; le célèbre William Fagg (une visite à Londres au British Museum, un homme bougon) ; docteur Pierre Harter, l'ami des chefs de l'Ouest-Cameroun (sa collection d'art camerounais à Louveciennes) ; Frère Joseph Cornet (1919-2004) (rencontre à Kinshasa, ses extraordinaires carnets d'enquête, le musée du Zaïre au sein du camp présidentiel de Mobutu) ; Hélène Leloup (née en 1931) (ex-épouse Kamer, l'amie de Jacqueline Delange, quelques photos de Fang dès 1963), etc.

Voyage aux États-Unis, septembre 1987

À New York, j'ai rencontré John McKesson, Francine Farr, Hélène Leloup, Susan Vogel, Irwin Smiley, John Dintenfass, Jay Haft, Robert Rubin, Merton Simpson, Alfred Scheinberg, Pace Gallery, Kate Ezra, Center for African Art.

À Washington, j'ai rencontré Suzanne Preston Blier, Sylvia William, Warren Robbins, Philip Ravenhill, Roslyn Walker, Nancy Nooter, William Siegmann, Tamara Northern, Roy Sieber, Allen Roberts, Ekpo Eyo, Lawrence Gussman, Thomson, Rowland Abiodun, etc. J'ai participé au symposium African Arts.

Des souvenirs et beaucoup de personnalités déjà disparues.

Le temps des catalogues et des conférences (Suisse, France, États-Unis, Italie, etc.)

En collaboration avec Pierre Amrouche, j'ai participé à une conférence à Naples intitulée « Les arts africains et du Gabon » avec l'écrivain Erik Orsenna, invités par Jean-Noël Schifano, à l'Institut français de Naples du 23 au 29 janvier 1993, était également invité Francis Bebey, musicien camerounais (1929-2001).

Visite de Naples avec l'écrivain d'origine sicilienne Jean-Noël Schifano comme guide (église nécropole Santa Maria delle Anime del Purgatorio ad Arco, via Tribunali 39, et ses crânes, culte des femmes napolitaines). Projet d'exposition à propos d'une approche en correspondances de la mort et des rites funéraires à Naples et au Gabon. Sans suite malheureusement !

J'ai participé activement, dans les années 1980, à un comité d'experts pour le Ciciba, avec Pr Théophile Obenga, Pierre Amrouche, Christiane Falgayrettes, Francine Ndiaye, Susan

En haut : Conférence à Libreville en 2007 (diapo « Le présumé "cannibalisme" des Fang »). Colloque Unesco sur le Ciciba, avec Francine Ndiaye et Susan Vogel, Libreville (1985).

Vogel, Anne-Marie Bénézech, etc. Mandaté du ministère français de la Coopération (François Vuarchex). Missions à Lisbonne, Bruxelles, Madrid, Kinshasa, Libreville (1983-1985).

Participation à la réflexion concernant les musées de Préhistoire et d'Ethnologie, sur l'initiative de Jack Lang, ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale et de la Culture, en août 1992. Nommé au sein du Conseil scientifique ad hoc (Conseil scientifique du patrimoine muséographique des arts d'Afrique et d'Océanie), le 27 octobre 1992.

L'esprit de la forêt

LOUIS PERROIS

ETHNOLOGUE chevronné, auteur avec Jean-Paul Notué d'un livre sur les rois et sculpteurs de l'ouest du Cameroun, Louis Perrois a aussi travaillé à maintes reprises au Gabon. Il est l'un des maîtres d'œuvre de la remarquable exposition « L'Esprit de la forêt. Terres du Gabon », présentée à Bordeaux jusqu'au 3 mai.

La préfiguration du musée du quai Branly (Maurice Godelier [projet scientifique], Germain Viatte [projet muséologique]), depuis 1996. Je fais partie du Comité « Afrique », organisé à l'initiative du Premier ministre de l'époque, Lionel Jospin. Ce comité, après quelques réunions, sera dissous en 2003 quand Maurice Godelier se retire de la direction scientifique du futur musée, faute de consensus, à l'instigation de Jacques Kerchache. Un rendez-vous manqué. Je ne serai associé au musée du quai Branly que pour la mise en espace des objets camerounais du legs du Dr Harter (2006).

Retraite administrative en 1998 (entré à l'Orstom en 1964). Enfin libre de la hiérarchie !

Un instant de notoriété dans les médias, à la Une du quotidien *Le Monde*, le 4 mars 1998 !

Acte IV : L'écriture et les ventes

Le temps des publications, l'auteur de référence sur les Arts du Gabon (depuis 2000)

Quels rapports avec le monde de l'édition (1968-2017) ?

Il faut reconnaître que j'ai eu beaucoup de chance dans les années 1970 car les éditions de l'Orstom (animées alors par Hélène Dardenne) ont été vite intéressées par certains de mes travaux que j'avais proposés pour une publication imprimée, notamment le catalogue du MATG de Libreville, préfacé et soutenu par Pr André Leroi-Gourhan, puis ma thèse sur la statuaire Fang (1972). Inutile de préciser qu'étant dans la fonction publique, il n'y avait aucuns droits d'auteur à en attendre. *Statuaire Fañ, Gabon* vendu 200 francs en 1972 atteint aujourd'hui, en occasion puisque l'ouvrage est épuisé depuis longtemps, un prix de revente étonnant de l'ordre de 2 000 euros (2020).

Là où la question aurait pu se poser, c'est pour *Arts du Gabon*, 1979, car l'Orstom entendait bien être coéditeur. Ce qu'il fut et arrangea bien les éditions AAN puisque, l'ouvrage paru, on oublia cette question des droits (j'eus tout juste droit à 5 exemplaires d'auteur). Tiré à quelques 3 000 exemplaires en deux tirages, ce titre à propos d'une des zones majeures des arts africains permit le lancement de toute une série d'autres publications de Raoul Lehuard, dont beaucoup à succès. On sait que *Arts du Gabon*, épuisé également, se négocie aujourd'hui en vente publique et en occasion autour de 1 000 à 1 500 euros.

Hélène Dardenne en 1968.

- **Éditions de l'Orstom, Hélène Dardenne, responsable des publications (1965-1970)**

Un prix d'édition pour le catalogue du musée des Arts et Traditions du Gabon : *Gabon. Cultures et techniques*, Louis Perrois et al., Libreville-Paris, 1969. Une autre distinction en 1973, pour *La statuaire Fañ, Gabon*, éditions de l'Orstom, mémoire no 59, 420 p., 1972, par le jury des « 50 beaux livres de l'année 72 » du Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français, catégorie Érudition.

- **Éditions Arts d'Afrique noire, Raoul Lehuard (années 1970)**

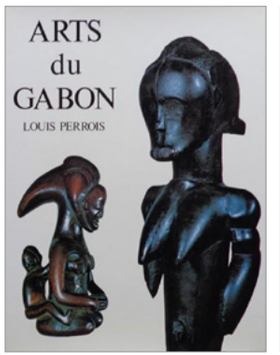
Une publication bilan, *Arts du Gabon. Les arts plastiques du bassin de l'Ogooué*, 1979, 300 p., éditée et largement illustrée par Raoul Lehuard.

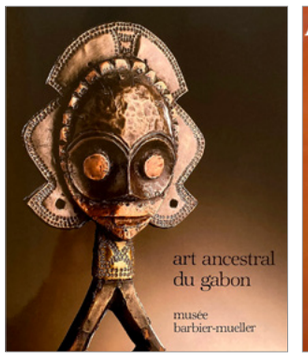
- **Éditions du musée Barbier-Mueller, Genève (1979-1985)**

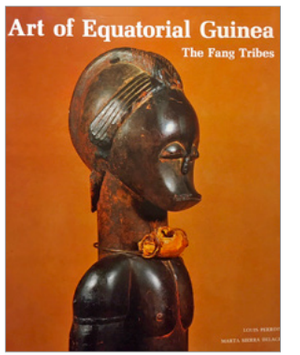
Jean-Paul Barbier-Mueller, *Art ancestral du Gabon* (en français et en anglais). Tournée de conférences et présentation de l'ouvrage en 1984 (avec une exposition réduite) dans chacun des musées (New York, Museum of African Art de Washington, County Museum et UCLA de Los Angeles, Field Museum of Natural History de Chicago).

- **Éditions Aurore/Cercle d'Art, Paris, Philippe Monsel (1990)**

L'art Fang de la Guinée équatoriale (Fondation Folch, Barcelone – Ediciones Poligrafa). Plusieurs versions en catalan, espagnol, anglais et français. Présentation et interview à France Inter, Paris, dans l'émission Pop-Club de José Artur le 23 mai 1991.







- **Éditions Karthala Paris, Robert Ageneau (1996-1997)**

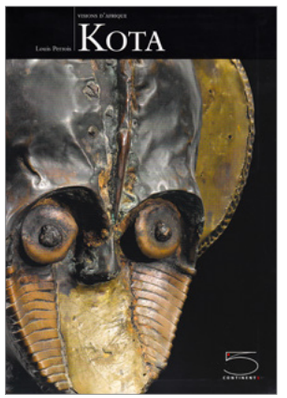
Ouvrage *Rois et sculpteurs de l'Ouest-Cameroun. La panthère et la mygale*, Louis Perrois et Jean-Paul Notué, 1997, préparation de Pierre Rondeau, Orstom.

- **Éditions du MEG (musée d'Ethnographie de Genève) et Éditions D (2003)**

Les croquis inédits et les notes du pasteur Fernand Grébert (Neuchâtel, Genève, Suisse), 2003. Conférence à Neuchâtel. Puis publication MEG de Genève et Éditions D (Frédéric Dawance), *Le Gabon de Fernand Grébert,* 1913-1932, textes de Claude Savary et Louis Perrois, 2003.

- **Éditions du CNRS (2007)**

Nouvelles recherches sur les textes anciens des explorateurs de l'Afrique équatoriale du XIX^{e} siècle de Paul du Chaillu à Savorgnan de Brazza. Un ouvrage collectif sur Du Chaillu aux éditions du CNRS, Jean-Marie Hombert, Louis Perrois et Joëlle Busuttil, 2007, *Cœur d'Afrique : Gorilles, cannibales et Pygmées dans le Gabon de Paul Du Chaillu*.



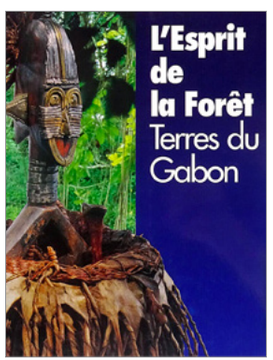
- **Éditions 5 Continents (5CE), Milan, Eric Ghysels (2006-2012)**

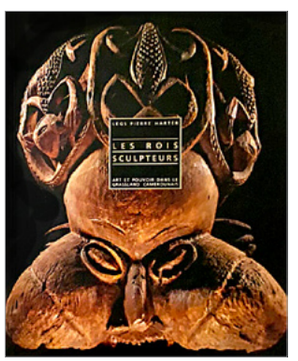
La série « Visions d'Afrique » : une trilogie consacrée aux arts du Gabon, *Fang* (2006), *Punu* (avec Charlotte Grand-Dufay, 2008), *Kota* (2012). Un projet grandiose « Arts du Gabon » en deux volumes, porté par 5CE en 2013 mais finalement abandonné faute de sponsors.

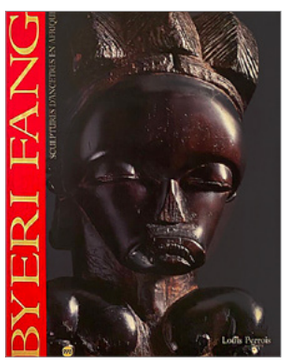
- **Éditions RMN - Réunion des musées nationaux (1990-1993)**

Catalogue *Legs Pierre Harter- Les Rois sculpteurs. Art et pouvoir dans le Grassland camerounais,* musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, 1993, sous la direction de Louis Perrois.

Catalogue *Byeri Fang - Sculptures d'ancêtres en Afrique*, 1992, musée







des Arts africains, océaniens, amérindiens, Centre de la Vieille Charité, Marseille, sous la direction de Louis Perrois.

- **Musée du quai Branly et éditions Actes Sud**

Catalogue important (ouvrage collectif, conseil scientifique Louis Perrois), *Les forêts natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, dir. Yves Le Fur, 1997.

Participation à plusieurs catalogues de galeries d'art tribal et de ventes publiques, Paris et USA : galerie Ratton-Hourdé (Paris), galerie Jacques Germain (Montréal, Canada), galerie Yann Ferrandin (Paris), galerie Bernard Delon (Paris), etc. ; et de ventes (Sotheby's Paris et New York, Jean Fritts, Marguerite de Sabran ; et Christie's Paris, Susan Kloman et Pierre Amrouche, Paris et New York ; Binoche & Giquello, Paris).

Voyages de conférences à Montréal au Canada et Détroit aux USA, puis New York (2005). Autre Conférence à Montréal au musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM) Nathalie Bondil (2007 et 2008).

- **Éditions Somogy, Nicolas Neumann (1997)**

Catalogue *L'esprit de la forêt. Terres du Gabon*, 1997, avec le musée d'Aquitaine de Bordeaux.

La vente de la collection Hubert Goldet le 30 juin 2001 à la maison de la Chimie, Paris

Cette vente s'est effectuée sous le commissariat de Me François de Ricqlès et l'expertise d'Alain de Monbrison et de Pierre Amrouche. Une enchère mémorable de Monique Barbier-Mueller (Genève)

L'appartement d'Hubert Goldet rempli d'objets.

pour la statue Ambete adjugée à 15 M de francs (2,34 M d'euros). J'avais visité cette collection chez Hubert Goldet, avenue Pierre-1er-de-Serbie, en 1990.

La vente « Pierre Vérité », 2006, avec Pierre Amrouche, expert.
Et quelques autres ventes…

Chez Christie's (Susan Kloman, Hermione Waterfield, expertes) et Sotheby's (Marguerite de Sabran, experte). Et une vente de prestige à Montpellier, 26 mars 2022 : le « masque du Gouverneur », une enchère à 4,2 M d'euros et la polémique qui s'en est suivie, les activistes gabonais et les restitutions.

Une exposition « testamentaire »

Exposition dont j'ai été le conseiller scientifique au titre improbable : « Les forêts natales. Les arts de l'Afrique équatoriale atlantique » au musée du quai Branly et un catalogue publié chez Actes Sud en 2017. Deux années de travail intense. Fallait-il accepter le piège ? Finalement oui, pour la renommée du sujet traité !

En haut : Pierre Amrouche et une exceptionnelle figure de reliquaire Kota-Ndasa.
Ci-dessous : La ronde des Kota. Grande vitrine de l'exposition du musée du quai Branly abritant 102 reliquaires kota répartis par unités stylistiques.

Hommage

Un grand chercheur africain : Pr Jean-Paul Notué (1954-2011)

Anthropologue et historien des arts de l'Ouest-Cameroun, enseignant et muséologue

Dès qu'on évoque aujourd'hui les arts traditionnels de l'Ouest-Cameroun, y compris les artefacts rituels tels que les pièces de tissu « ndop », un nom vient à l'esprit, celui du professeur Jean-Paul Notué, tant son parcours de chercheur, d'universitaire et d'acteur culturel est exemplaire. J'ai eu la chance et, rétrospectivement, l'honneur de découvrir ses talents multiples dès le début de sa carrière en 1980, puis de faciliter leur essor.

Esquisse d'un parcours scientifique

Jean-Paul Notué, originaire de la chefferie de Bandjoun, l'un des royaumes Bamiléké importants de l'Ouest-Cameroun, jeune diplômé en Histoire de l'École normale et de l'université de Yaoundé en 1976, à 22 ans, fut d'abord professeur dans l'enseignement secondaire, affecté notamment au lycée de Yokadouma dans le sud-est forestier du pays. Il vient à la recherche cinq années plus tard en 1981 dans le cadre de l'Institut des sciences humaines, nouvellement créé à l'époque, rattaché à un programme en coopération avec l'Orstom que je venais de lancer à propos des « Arts et cultures matérielles du Cameroun ». Nos recherches de « terrain » se poursuivront, de façon à la fois efficace et sympathique, trois années durant avec de nombreuses et minutieuses enquêtes dans tout l'Ouest-Cameroun, à la recherche des « trésors des chefferies ».

Deuxième étape : de 1985 à 1988, il sera chercheur associé à l'Orstom

(un organisme de recherche français devenu plus tard IRD, Institut de recherche pour le développement), tant à Yaoundé qu'à Bondy en France, où il prépare, sous ma direction, une importante thèse de doctorat en Histoire de l'art. Celle-ci, basée sur nos informations et découvertes patrimoniales dans plus de deux cents royaumes du Grassland, sera brillamment soutenue à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 1988, La symbolique des arts bamiléké (Ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique, sous la présidence de jury de l'éminent professeur Jean Devisse, en présence de personnalités africanistes d'expérience telles que le professeur Jean Chavaillon, archéologue, le docteur Pierre Harter, médecin et collectionneur, et le professeur Jean-Pierre Warnier, anthropologue.

Les années de formation passées, Jean-Paul Notué repart « au pays ». Il est alors chargé de recherche à l'ISH et enseignant au département Histoire de l'université de Yaoundé 1, d'abord assistant, puis maître de conférences, puis finalement professeur. Lors de cette séquence cruciale, d'une vingtaine d'années, qui va de 1990 à sa disparition prématurée en décembre 2011 (suite à une maladie cancéreuse identifiée trop tard), il va alors déployer sans bruit une activité multiple, au plan national mais aussi à l'international (France, Europe et États-Unis), qui force le respect de tous, puisqu'il sera, toujours avec modestie mais aussi un souci du détail et du travail bien fait, concurremment un « chercheur » infatigable (ne perdant jamais de vue le terrain, avec à la clé de nombreuses publications et catalogues), un « enseignant » de talent, très attentif à ses étudiants à l'université de Yaoundé (aussi bien en licence qu'en maîtrise et dans le cycle doctoral), mais aussi un étonnant « opérateur en matière de patrimoine ». Conférencier

Enquête dans la chefferie Enwen (sud-ouest de Bamenda). Jean-Paul Notué et Louis Perrois (9 janvier 1986).

et commissaire de plusieurs expositions internationales traitant du Cameroun (à Paris et Marseille notamment), Jean-Paul Notué contribue en outre à la création de quatre musées régionaux au Cameroun.

Cette étape si fructueuse de sa carrière sera ponctuée au passage par la soutenance, là encore impressionnante par la qualité des documents présentés et l'étendue de son érudition sur les arts du Grassland (thèse comportant cinq volumes soit plus d'un millier de pages, outre les neuf ouvrages et catalogues présentés en appui), d'un exceptionnel mémoire d'habilitation à diriger des recherches à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne en mars 2007 dans le cadre de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), intitulé *Créations plastiques et patrimoines du Cameroun : réflexion sur une recherche et un enseignement universitaire en histoire des arts d'Afrique*.

Dans son analyse des travaux de Jean-Paul Notué, le professeur Jean Polet, archéologue et historien de l'Afrique, note son souci constant du rapport au « terrain » comme la principale voie d'accès à l'approfondissement des connaissances. En effet, le terrain permet souvent de mettre en évidence les lacunes d'un savoir que l'on croyait un peu vite assuré ; il permet aussi de multiplier les catégories d'analyse (traitant du pouvoir, des types d'objets, des styles, des écoles, des artistes, du commerce, des échanges politiques, etc.) dans un souci de contextualisation des sujets abordés. À titre d'exemple, il évoque notamment l'extraordinaire chaîne de production des tissus « ndop », un processus qui met en jeu des régions parfois éloignées du Grassland : le produit fini et rituellement utilisé dans toutes les chefferies du Cameroun occidental est ainsi la somme de plusieurs savoir-faire complémentaires (culture, récolte et traitement du coton brut, tissage, assemblage et teinture), répartis sur une vaste aire géographique allant du nord à l'ouest du Cameroun.

Jean-Paul Notué précise dans son mémoire, à propos de sa conception d'un musée en Afrique issu de ses recherches patrimoniales : « Notons qu'ici [dans les musées du Grassland] la rentabilité d'un musée ne se

limite pas seulement aux données chiffrables du projet […] mais porte également sur le rayonnement de l'institution, son rôle éducatif et surtout sa place comme service public/social. » De plus, dans ces musées régionaux (Bandjoun, Babungo, Mankon, Baham) qu'il a contribué à concevoir et à concrétiser, en pleine coopération des notables et des populations, les objets collectés (ou plus exactement « prêtés ») par leurs détenteurs légitimes traditionnels pour une mise en espace de type muséographique peuvent en être extraits temporairement selon les nécessités sociales de certaines grandes manifestations rituelles. À noter qu'ils sont également et fort efficacement sous la garde des sociétés secrètes des chefferies en question.

Un chercheur humaniste, respectueux des cultures

Au plan scientifique et surtout méthodologique, j'ai eu l'occasion d'apprécier le grand respect des hommes et des cultures de mon collègue et ami Jean-Paul Notué, son approche discrète et prudente, sa patience apparemment inépuisable et sa compréhension subtile des situations d'enquête. Des qualités rares. Il avait appris au fil des contacts à ne jamais forcer les choses, il se fondait dans les situations afin de mieux les comprendre. Ce respect était d'ailleurs parfaitement ressenti par ses interlocuteurs qui, du coup, l'ont partout aimablement accueilli, parfois après avoir vainement essayé de décourager sa curiosité tenace pour les artefacts et les rites les plus secrets.

J'avais remarqué dès ses débuts dans la recherche, son sens aigu de l'observation des choses et des gens : tel détail caractéristique des masques et des sculptures, les marques symboliques peu évidentes, mais aussi, par exemple, la présence discrète de notables grands initiés qui, d'humble apparence la plupart du temps, se faisaient oublier à l'écart lors de nos audiences d'enquête alors que c'est d'eux qu'il allait obtenir par la suite les informations les plus pertinentes. Je me souviens avec délectation et émotion de ce jeu d'ombres, de ces réceptions de chefs en grande tenue drapés de « ndop », parfois à des heures inhabituelles,

entourés de leurs conseillers, et aussi des apartés furtifs avec les vrais détenteurs des secrets des chefferies, dans l'obscurité des cases rituelles des sociétés secrètes, et enfin de ces cérémonies grandioses et tumultueuses (d'intronisation de chef ou de funérailles) où les masques sortaient par dizaines et surnageaient au-dessus des têtes de la foule en liesse.

Pour conclure, je reviens un instant sur un domaine qui me tient très à cœur, celui des musées en Afrique. En effet, dès 1967, je me suis intéressé, bien que cela n'ait été en aucune façon à la mode à l'époque, à la restitution des informations culturelles et patrimoniales envers les publics africains concernés. Le musée des Arts et Traditions du Gabon à Libreville a été mon premier laboratoire de recherche, un musée de « terrain » si l'on peut dire. Ce fut un lieu d'étude et de conservation mais aussi de présentation au public et de dialogue, notamment envers le jeune public des écoles et collèges. Dans ces années-là, tous les écoliers et collégiens de Libreville sont venus au musée, comme me le rappellent aujourd'hui maintes personnalités gabonaises en souriant.

C'est dans cette même perspective que Jean-Paul Notué a entrepris, dans les années 1980-1990, de développer ce concept d'une recherche à vocation « patrimoniale » qui, appuyée sur un « inventaire raisonné » systématique des données matérielles de la culture (objets d'art et rituels, artefacts techniques, éléments de tradition historique et de littérature orale, etc.), puisse aboutir à la mise en œuvre d'une véritable politique muséale adaptée aux réalités africaines. Après les espérances malheureusement inabouties à propos du grand musée de plein air à Garoua qui devait présenter les habitats du Nord-Cameroun puis d'un musée national qui peinait à s'imposer comme référence, il est heureux que Jean-Paul Notué ait pu en 2005 étendre et concrétiser ce rêve en proposant et organisant, avec l'aide de la coopération non gouvernementale italienne et l'architecte Bianca Triaca, quatre magnifiques musées régionaux à Mankon, Bandjoun, Baham et Babungo, assortis chacun d'un catalogue (publié en anglais et en

français par 5 continents Éditions à Milan). Finalement, c'est ce volet des activités du professeur Jean-Paul Notué qui m'a le plus surpris et comblé, car si son avenir de chercheur-enseignant était assez prévisible dans les instances universitaires, sinon réussi d'avance bien entendu, son devenir de chercheur-muséologue n'était pas évident du tout dans un pays où les priorités sont habituellement et évidemment ailleurs.

Pour moi, cet aboutissement inattendu – il faut bien le reconnaître – d'une recherche anthropologique et historique généralement cantonnée aux milieux académiques montre en fait l'étendue des capacités « culturelles », et aussi diplomatiques, de ce chercheur d'exception qu'a été le professeur Jean-Paul Notué qui a su patiemment comme à son habitude, aller au-delà des simples considérations érudites pour atteindre à l'essentiel, la conservation et la transmission des données de la tradition.

Épilogue

Au crépuscule d'une vie largement consacrée aux cultures africaines

- Les archives « Kota » données à l'université Omar-Bongo de Libreville en 2017 (120 contes et épopées enregistrés, transcrits et traduits : une belle thèse à faire pour un doctorant gabonais ?). Affaire à suivre…
- Un musée d'Art et Traditions du Gabon sinistré mais qui, contre toute attente, se survit encore. Réflexion sur la vanité des choses et la force de l'humidité équatoriale. Quid d'un musée rénové à Libreville ? Quelle attente des publics gabonais d'aujourd'hui ?
- Des recherches depuis plus d'un demi-siècle, quelques acquis consignés dans une thèse, des publications, des conférences, des cours, des expositions et des films : mais finalement, quel bénéfice pour les pays concernés, le Gabon et le Cameroun ?
- L'Orstom et l'IRD, à la poursuite de quel « développement » ? Une parcelle de la mémoire du Gabon sauvegardée pour l'avenir. C'est déjà ça !
- Ethnologue, un drôle de métier. L'ambiguïté de la démarche : un rapport caché et quelque peu honteux avec le colonialisme d'antan, la curiosité des autres et de leurs rites, si lointains et si semblables, l'animisme fondamental de la tradition spirituelle gabonaise. Une discipline scientifique qui au XXIe siècle, compte tenu de la transformation du monde et du raccourcissement des distances, a presque disparu.

Louis Perrois, huile sur bois de Georges Perrois (1992).

• Être chercheur et muséologue (en Afrique même) exclut d'être en même temps un « collectionneur », au grand étonnement de la plupart de mes interlocuteurs et publics !

• Retour sur une démarche scientifique qui, en bref, a consisté à essayer de sauvegarder des bribes de la tradition séculaire de quelques groupes tant gabonais que camerounais, au travers de l'étude de leurs artefacts, aux plans techniques, morphologiques, historique et culturels. L'idée a été d'aller des objets aux symboles qu'ils ont portés, en rapport avec les pratiques sociales et les croyances de chacune de ces communautés.

Concernant les « arts » africains, ce fut une affaire de goût personnel car, il faut bien l'admettre, beaucoup des artefacts rituels référencés et étudiés ne sont pas vraiment « beaux », loin de là, mais tous sont porteurs de savoir-faire anciens (choix des bois, pigments de couleur, etc.) et de la vitalité d'une vie communautaire séculaire ; des recherches jamais closes, car des œuvres inattendues surgissent chaque année des greniers des anciens « coloniaux » et de leurs héritiers ! Comme par exemple, ce masque « Ngil » des Fang, 54 cm, de l'ancienne collection du gouverneur René Fournier (Montpellier, 26 mars 2022). En revanche, les terrains africains sont entre-temps devenus « vides ».

• Pourquoi si peu d'ethnologues (occidentaux et africains) fréquentent-ils les galeries d'art tribal et les musées : de la difficulté de « restituer » (par les livres, les films, les conférences, etc.) la réalité des situations observées in situ dans ces mondes si étranges. Que de malentendus !

• Mon fil rouge a été d'étudier au plus près, selon les principes méthodologiques appris de mes maîtres en anthropologie, les expressions matérielles et symboliques des Fang et des Kota, nourries d'éléments de leurs imaginaires oniriques et des nécessités rituelles, puis de les faire comprendre, sinon toujours véritablement « apprécier ».

• Un exemple : la diversité des approches symboliques et esthétiques des deux régions d'Afrique que j'ai parcourues. Au Gabon, la noirceur monochrome des statues Fang opposée à l'éclat doré des figures

de reliquaire Kota ; au Grassland de l'Ouest-Cameroun, les perles multicolores des statues royales opposées à la monochromie sombre des masques.

En résumé, mon parcours professionnel, ponctué de quelques réalisations culturelles et d'ouvrages qui semblent être devenus des références au fil du temps dans le domaine des arts du Gabon et, dans une moindre mesure, du Cameroun, a été une passion au long cours pour l'Afrique noire, faite d'abord de rêves de pays d'outre-mer et d'un imaginaire nourri de livres et d'objets des vitrines des musées, puis plus tard, de façon plus concrète, de voyages lointains, de rencontres inattendues in situ, de l'atmosphère si exotique du début des indépendances ; de la curiosité pour les gens de là-bas, à l'accueil si étonnant et le plus souvent empathique pour les étrangers, mais aussi un goût du soleil intense et de la chaleur prégnante des régions équatoriales, des couleurs vives et des senteurs musquées, des plages immenses et de la mer tiède, des rythmes et des images rares dans les villages, des atmosphères contrastées (de la moiteur équatoriale à la sécheresse du Nord-Cameroun, de l'exubérance végétale parfois inquiétante du Gabon à l'aridité radicale et austère du Sahel), mais semée, comme cela était peu évitable, de bien des écueils personnels et familiaux.

On pourra s'étonner que cette longue carrière scientifique, convenable mais sans éclat particulier, ait été finalement si peu honorée. Pour cela il eût fallu que je tisse un réseau, par de subtils renvois d'ascenseurs entre collègues et relations, dans les milieux de la recherche, des universités ou dans la coopération franco-africaine. D'un tempérament timide et réservé, résidant pendant longtemps en Afrique, loin des lieux de pouvoir et d'influence, je ne l'ai pas fait, préférant démontrer une compétence par des ouvrages, des réalisations culturelles ou une gestion efficace, que par des ronds de jambe dans les réunions, les colloques les commissions et les cocktails que j'ai peu fréquentés. D'où peu de breloques clinquantes et de satisfactions sociales. Que ce soit en France ou en Afrique.

Un autre handicap a été pour moi celui des langues étrangères. Au moment de mes années de formation, ma famille n'avait pas les moyens de m'envoyer en séjour linguistique à l'étranger. J'ai dû me contenter des cours de langues du lycée et donc d'un apprentissage fort déficient. Quand je suis allé en mission aux États-Unis en 1985 pour la promotion de mon ouvrage *Ancestral Art of Gabon*, je me suis débrouillé et j'ai même pu constater quelques progrès au fil des semaines. De même, quand je suis allé en Espagne au musée d'anthropologie de Madrid et à Barcelone pour étudier la collection Folch. Mais globalement, cet outil de communication verbale m'a toujours fait défaut. Heureusement que dans le monde des arts premiers et notamment des arts d'Afrique, la plupart des intervenants sont familiers du français.

Au total et en bref, à défaut du « coup de lune » quelque peu déprimant imaginé par Georges Simenon, j'ai contracté lors de ce parcours ce que je pourrais appeler le syndrome « Tropicana » que connaissent bien tous ceux qui sont partis là-bas, un mélange de spleen, de nostalgie et de souvenirs chatoyants ! Voilà toutefois une bien agréable addiction !

Plage et terrasse du « Tropicana », Libreville.

Annexes

Bibliographie de Louis Perrois, 1966 à 2020 (133 références)

Ouvrages (auteur, auteur principal ou éditeur scientifique)

1. 1969 – ***Gabon : culture et techniques***, catalogue du musée des Arts et Traditions du Gabon, Orstom, Libreville/Paris, 83 p., ill. héliograv. Nb, cartes. [Ouvrage collectif : coordination L. Perrois, en coll. avec B. Blankoff, E. Ekogamve †, P. Sallée †, Z. Draguet et A. Guyon, préface de André Leroi-Gourhan ; primé par le Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français, pour les illustrations en héliogravure, 1969]

2. 1972 – ***La statuaire fañ (Gabon)***, coll. Mémoires, Orstom n° 59, Paris, 420 p. in-4°, nombreuses ill., fig., cartes, biblio. ; primé par le Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français, parmi les « 50 livres de l'année 72 », catégorie « Érudition », 1973. [Thèse de doctorat d'ethnologie, dir. A. Leroi-Gourhan, D. Paulme, G. Balandier, Paris-Sorbonne, soutenue en 1970]

3. 1973 – ***Gabun : Gestern und Heute (Le Gabon, hier et aujourd'hui)***, catalogue d'exposition à Hildesheim (Allemagne fédérale), Roemer-Pelizaeus Museum (W. Konrad †), 72 p., ill., cart., bilingue allemand-français. [Exposition regroupant des objets du MATG de Libreville et des objets de collections allemandes, dont quelques-uns de Lübeck du fonds G. Tessmann]

4. 1977 – ***Problèmes d'analyse de l'art traditionnel du Gabon***, coll. Initiations-Documentation technique, Orstom, n° 32, 125 p., ill., fig., cartes. [Cours d'anthropologie de l'art, niveau diplôme d'études approfondies d'ethnologie, Paris-Sorbonne, 1969-1970]

5. 1979 – ***Arts du Gabon. Les arts plastiques du Bassin de l'Ogooué***, Arts d'Afrique noire et Orstom, Arnouville-Paris, 320 p. in-4°, ill. nb,

planches coul., cartes, biblio. [Synthèse des connaissances sur les arts du Gabon vers 1975, nombreuses illustrations, figures, cartes]

6a. 1985 – ***L'art ancestral du Gabon, dans les collections du musée Barbier-Mueller***, musée Barbier-Mueller et Nathan, Genève/Paris, 240 p. in-4°, ill. nb/coul., cart., biblio.

6b. 1986 – [version américaine, traduction de Francine Farr : ***Ancestral Art of Gabon***, Barbier-Mueller Museum, Geneva, 240 p. in-4°, ill. nb/coul., cart., biblio.]

7. 1986 – ***Les chefs-d'œuvre de l'art gabonais***, catalogue du musée des Arts et Traditions de Libreville, min. de la Culture et des Arts et Rotary Club de Libreville, 154 p., ill. nb/coul. (texte en français et en anglais).

8. 1988 et 1989 – ***Anthropologie de l'art : formes et significations*** *(arts de l'Afrique, Amérique et Pacifique)*, 2 fasc. (**8a** 134 p. et 8b 191 p., ill. nb, fig., multigr.), Orstom (Latah), Bondy. [Séminaire de recherche animé par L. Perrois, musée de l'Homme, en coll. avec Claude F. Baudez, archéologue américaniste CNRS]

9a. 1991 – ***L'art Fang, Guinée équatoriale***, en coll. avec Marta Sierra Delage, Fundacion Folch et Le Cercle d'Art, Paris, 177 p. in-4°, ill. nb/coul., cartes, biblio., ed. Poligrafa, Barcelona, 1991 [Trois autres versions : en espagnol, **9b.** ***El Arte Fang de Guinea Ecuatorial*** (trad. Alberto Costa) ; en catalan, **9c.** ***L'art fang de la Guinea Equatorial*** (trad. Nuria Petit) ; en anglais, **9d.** ***The Art of Equatorial Guinea, The Fang Tribes*** (trad. Roger Marshall & Barry Kench)]

10. 1992 – ***Byeri Fang. Sculptures d'ancêtres en Afrique***, catalogue d'une exposition au musée des Arts africains, océaniens et amérindiens de Marseille, Réunion des musées nationaux (RMN), Marseille, 224 p. in-4°, ill. nb, biblio. [Catalogue d'une exposition d'une soixantaine de statues Fang du Byeri, classées par styles et variantes, de diverses collections, dont H. Leloup, J. Kerchache, A. Fourquet, P. Guerre, Arman, J.P. Barbier-Mueller, M. et D. Ginzberg, J. McKesson, etc.]

11. 1993 – ***Les rois sculpteurs, art et pouvoir dans le Grassland camerounais***, catalogue d'une exposition du legs Pierre Harter, musée

national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Réunion des musées nationaux (RMN), Paris, 224 p. in 4°, ill. nb/coul. [Présenté par L. Perrois, textes de H. Marchal, E. Féau, Cl. Tardits, J.-P. Chazal, J.-P. Notué et L. Perrois]

12. 1994 – ***Arts royaux du Cameroun***, musée Barbier-Mueller, Genève, 60 p. in-4°, ill. coul. [Catalogue d'une exposition à Genève et Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght]

13. 1997 – ***Rois et sculpteurs de l'Ouest-Cameroun. La panthère et la mygale***, en coll. avec Jean-Paul Notué, coédition Karthala et Orstom, Paris, 388 p., ill. nb, fig., cartes, index, gloss., biblio. [Panorama synthétique des trésors de deux cents chefferies de l'Ouest-Cameroun, approche historique et stylistique]

14. 1997 – ***Patrimoines du Sud, collections du Nord (trente ans de recherche à propos de la sculpture africaine – Gabon, Cameroun)***, Orstom (Latah), Bondy, 123 p. multigr. [Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, HDR, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1997, jury : Pr J. Polet, C. F. Baudez, J. Bonnemaison, M. Izard]

15. 1997 – ***L'esprit de la forêt. Terres du Gabon***, catalogue collectif sous la dir. de L. Perrois, musée d'Aquitaine de Bordeaux et Somogy, Paris, 240 p. in-4°, ill. nb/coul., cart., biblio.

* ***Arts, ancêtres et esprits : la sculpture ancienne du Gabon – 1850-1950***, pp. 90-128.

* ***Le temple du Bwiti des Mitsogho***, pp. 189-202

* Notices du catalogue, pp. 131-237.

[Exposition de plus de 400 œuvres du Gabon, en coll., sous la direction de Louis Perrois, textes de J. Kwenzi-Mikala, D. Joiris, J.-E. Mbot, A. Mary, A. Dupuis, P. Sallée †, O. Gollnhofer †, R. Sillans, R. Kaehr]

16. 2006 - ***Fang***, série Visions d'Afrique, 5 Continents Éditions, Milan (publié en français et en anglais), 157 p., ill. nb, 64 planches coul., cartes, biblio. commentée.

17. 2008 - ***Punu***, en coll. avec Charlotte Grand-Dufay, série Visions

d'Afrique, 5 Continents Éditions, Milan (publié en français et en anglais), 159 p., ill. nb, 62 planches coul., cartes, biblio. commentée.

18. 2012 - ***Kota***, série Visions d'Afrique, 5 Continents Éditions, Milan (publié en français et en anglais), 167 p., ill. nb, 62 planches coul., cartes, biblio. commentée.

Contributions à des ouvrages collectifs

1. 1971 – **« Arts négro-africains »** in *Encyclopaedia Universalis*, vol. XI, pp. 638-643, ill. nb/coul. Paris [réédition en 1980, 1984 et 1988]

2. 1972 – **« Fondements d'une approche systématique des arts traditionnels »**, in *L'Homme hier et aujourd'hui*, recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan, pp. 279-286, Cujas, Paris.

3. 1973 – ***Art et artisanat Tsogho***, catalogue du musée des Arts et Traditions du Gabon, coll. Travaux et Documents de l'Orstom, n° 42, Paris, 126 p., ill. nb (comprenant un disque 33 t., réf. CETO 749, *Gabon, Musique des Mitsogho*, de P. Sallée †, réal. tech. B. Surugue, env. 15 min.) [Réalisation de L. Perrois (légendes), textes de O. Gollnhofer †, P. Sallée †, R. Sillans, en coll. avec E. Ekogamve †, J. Moubégna †, graph. de Ch. Besseige et J. P. Bouniol, photo : F. Leblanc, suivi éditorial : H. Dardenne †]

4. 1977 – ***Atlas du Gabon***, ouvrage collectif, université nationale du Gabon (Labo. de cartographie) et Berger-Levrault, Nancy, format 55 x 43 cm, planches au 1/2 000 000e (réalisation et coordination Raphaëlle Walter).

* carte « **Migrations historiques, Gabon** », réf. B 1 au 1/2 000 000e, texte de J. Ambouroué Avaro †

* carte « **Ethnologie, Gabon** », réf. B 2 au 1/2 000 000e

* textes « **Les ethnies du Gabon** » et « Centres de styles de la sculpture traditionnelle ».

5. 1978 – ***Vingt-cinq sculptures africaines. Twenty-Five African Sculpture***, dir. scient. Jacqueline Fry †, notices L. Perrois n° 17 (statue

Fang 40 cm), 18 (figure de reliquaire Mahongwe, 63,2 cm), 19 (figure de reliquaire « Ngulu », Kota Obamba, 53,3 cm), pp. 132-145, National Gallery of Canada, Ottawa. [Textes en français et anglais, en coll. avec Y. Tata Cissé, G. Diéterlen †, D. Gallois-Duquette, J. Fry †, P. Harter †, J. Laude †, F. Neyt, K. Nicklin †, A. Rubin †, R. F. Thompson, H. Van Geluwe †, D. Zahan †]

6. 1979 – **« Rites et croyances funéraires des peuples du bassin de l'Ogooué »**, in *Rites de la mort*, dir. scient. Jean Guiart †, musée de l'Homme et Sycomore, Paris, pp. 293-303, ill. nb/coul.

7. 1981 – ***For spirits and Kings. African Art from Tishman collection***, catalogue collectif, dir. scient. Susan Vogel, 5 notices L. Perrois, n° 113 (Porte tsogo, 139,7 cm), 114 (Masque tsogo, 32,1 cm), 116 (Reliquary half-figure, Tsogo, 40,6 cm), 118 (Janus reliquary Figure, Kota, 61,6 cm), 119 (Reliquary Figure, Kota, 50,8 cm), The Metropolitan Museum of Art, New York, Harry N. Abrams Inc. New York.

8. 1982 – ***Les côtes d'Afrique équatoriale il y a 100 ans*** (donation Yvonne Guégan, anc. coll. Louis Petit – 1856-1943), catalogue collectif, pp. 15-20, « Les masques du Sud et du Centre du Gabon » et notices n° 23 à 47, 50 à 56, musée des Beaux-Arts de Caen. [En coll. avec C. Noll, G. Collomb et les Pères de Banville †, Le Corre et Perrier de la communauté des Pères Spiritains de l'abbaye de Mortain]

9. 1983 – ***Géographie et cartographie du Gabon, Atlas illustré***, atlas collectif.

* carte n° 10 **Migrations historiques** (en coll. avec J. Ambouroué Avaro †)

* carte n° 11 **Ethno-linguistique** (en coll. avec A. Jacquot †, G. Collomb et M. Jouin)

Institut pédagogique national et Lab. nat. de cartographie, Edicef, Paris. [Conception et réalisation de Jacques Barret]

10. 1986 – « **Bassin de l'Ogooué** » in ***Masques et Sculptures d'Afrique et d'Océanie, Collection Girardin***, catalogue collectif sous la dir. d'Aline Vidal, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Éditions

Paris-Musées., texte et notices L. Perrois des 5 œuvres Fang, 4 œuvres Kota, 1 œuvre Sango, pp. 101-115 [En coll. avec F. Ndiaye †, M-N. Verger-Fèvre, C. Noll, J. Guiart †, F. Lupu, R. Boulay]

11. 1988 – « **Plantes aromatiques et rituels au Gabon** » in ***Parfums de Plantes***, catalogue collectif du Muséum national d'histoire naturelle, sous la dir. de G. Meurgues et Fr. Aubaile-Sallenave, Paris, pp. 217-218.

12. 1988 – ***Cameroun, art et architecture***, catalogue collectif, musée national des Arts africains et océaniens, 48 p., ill. nb/coul., ADEIAO, Paris. [Réalisation de Haman Mohaman, conseil scient. L. Perrois, en coll. avec J.-P. Lebeuf †, A. Ndam Njoya †, F. Ndiaye †, Ch. Seignobos].

13. 1988 – « **Les masques du Gabon** » in catalogue collectif ***Le masque et les 5 mondes***, sous la dir. de Françoise Gründ, Maison des cultures du monde, EPAD, Paris, pp. 14-19 (masques Fang et Punu), ill. coul., notices.

14. 1988 – ***Arts de l'Afrique noire dans la collection Barbier-Mueller***, sous la dir. de Pr Werner Schmalenbach, ouvrage collectif.

* « **Pour une anthropologie des arts de l'Afrique noire** », pp. 27-43

* « **Afrique équatoriale atlantique** », pp. 191-221,

313 p. in-4°, ill. nb/coul., cart., biblio., Fond. Maeght & Nathan, Paris. [En coll. avec E. Castelli, F. Neyt, Ch. Roy, W. Schmalenbach †, W. Siegmann, G. Speranza †, etc. L'ouvrage a été publié en allemand par Prestel Verlag, Munich, en février 1988 sous le titre ***Afrikanische Kunst***]

15. 1988- ***Expressions of Belief, Masterpieces of African, Oceanic and Indonesian Art, From the Museum voor Volkenkunde, Rotterdam***, edited by Suzanne Greub, catalogue collectif

* **Ancestral figure, Fang**, pp. 34-35

* **Dance Mask, Punu-Lumbo**, pp. 36-37

248 p., form. 22 x 30 cm, ill. coul., cart., biblio. [En coll. avec 46 conservateurs de musée et chercheurs spécialistes]

16. 1989 – ***Art et ethnographie d'Afrique noire***, catalogue collectif, préface de Cl. Roy (extrait de *Arts sauvages*, Delpire, 1957), École

de l'Image – musée départemental des Vosges, Épinal. Cinq notices L. Perrois d'objets du Gabon et du Cameroun. 50 p. env., sans pag., ill. nb/coul., cartes, biblio. [En coll. avec B. Frey et M.-N. Verger-Fèvre]

17. 1990 – « **Culture matérielle chez les Koma-Gimbè des monts Alantika (Nord-Cameroun) : les gens de la bière de mil** », en coll. avec Michel Dieu †, CNRS, in colloque Méga-Tchad, *Relations interethniques et cultures matérielles dans le bassin du lac Tchad*, Paris, Orstom, 11-12 sept. 1986, éditions de l'Orstom.

18. 1990 – ***La mesure des irréguliers. Symptôme et création***, collection Le singleton, Art et Psychanalyse sous la dir. de Fabienne Hulak, ouvrage collectif, 184 p., ill. nb/coul., Z'éditions, Paris.

* **Les « valeurs sauvages », table ronde anthropologique**, compte rendu d'un débat sur les rapports (?) entre art brut et art primitif, avec P. Amrouche, M. Coquet, M. Izard †, L. P. & F. Hulak, G. Morel, P. Vermeersch, pp. 167-173.

19. 1990 – ***De l'art nègre à l'art africain***, 1er colloque européen sur les Arts d'Afrique noire (Paris, MNAO, 10-11 mars 1990), actes du colloque, collectif, 158 p., ill. nb, Arts d'Afrique noire, Arnouville.

* « **De l'art nègre à l'art africain** » pp. 7-8

* « **Anthropologie et histoire des arts africains** » pp. 70-77

[Animé par L. Perrois et R. Lehuard †, contributions de H. Marchal, M. Coquet, J. Rivallain, Raoul Lehuard †, L. Régis, M.-L. Bastin †, P. Harter †, A. Vrydagh, C. Faïk-Nzuji, A. Gonsoa, L. Perrois, V. Bouloré †, R. Pouivet, R. Somé, L. Stéphan †, H. Witte, A. Bonew, P. Amrouche, K-F. Schädler, A. Derbier, E. Castelli, J. Binet †]

20. 1993 – ***Créer en Afrique***, 2e colloque européen sur les Arts d'Afrique noire (Paris, MNAO, 23-24 octobre 1993), actes du colloque, collectif, 135 p., ill., Arts d'Afrique noire, Arnouville.

* « **Créer en Afrique** », pp. 7-9

* « **Sculpteurs et notables (Ouest-Cameroun)** » pp. 113-120

[Animé par L. Perrois et R. Lehuard †, contributions de R. Lehuard †, R. Somé, V. Bouloré †, G. Meurant, N. Martinez, D. Baldry,

A.-M. Bénézech, S. Godefroit, J. Lombard, P. Amrouche, J. Péré, D. Bognolo, R. Pouivet, L. Stéphan †, K.-F. Schädler, B. Pataux, J. Binet †, M. Mauzé]

21. 1993 – « **Grand Atlas de l'art** », in *Encyclopaedia Universalis*, tome II, ouvrage collectif

* « **L'Afrique** », en coll. avec Jean Devisse † et Jean Polet, pp. 490-491

* « **Prestige et rayonnement : les chefferies de l'Afrique centrale** », pp. 494-495, ill. coul.

* « **L'Afrique équatoriale atlantique : les ancêtres** », pp. 502-503, ill. coul., cartes.

[En coll., entre autres, pour les arts non européens, avec C.-F. Baudez †, P. Becquelin, D. Lavallée, M. Mauzé, E. Désveaux, J. Devisse †, J. Polet, M. Coquet, A.-M. Boyer, E. Bassani †, R. Boulay, M.-C. Bataille-Benguigui, etc.]

22. 1996 – ***Africa, The Art of the Continent***, dir. scient. Tom Phillips, ouvrage collectif, « Reliquary Guardian Figure, Fang », pp. 98-99, ill. coul.

23. 1997 – ***Réinventer un musée***, actes du colloque du MNATP, Centre d'ethnologie française, Paris, in *L'espace-temps d'un musée de société* : « Le champ spatial : la France, Métropole et outre-mer », pp. 53-54. 239 p., © MNATP, CEF, École du Louvre, Paris 1999.

24. 1999 – ***Ni anonyme ni impersonnel***, 3e colloque européen sur les arts d'Afrique noire (Vanves, 23 octobre 1999), actes du colloque, collectif, 112 p., ill. nb, Arts d'Afrique noire, Arnouville.

* « **Artiste et "maître" du sacré** » pp. 7-8

* « **Les rois sculpteurs au Cameroun** » pp. 29-35

[Animé par L. Perrois et Raoul Lehard †, contributions de M. Tobia-Chadeisson, M. Biton, H. Joubert, R. Lehuard †, M. Van Damme-Linseele, E. Fisher, G. Bounoure †, N. Martinez-Constantin]

25. 2000 - ***Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie***, sous la dir. de Pierre Bonte et Michel Izard †, ouvrage collectif, 842 p., Quadrige/

Presses Univ. de France. « Anthropologie de l'art : Formes, expressions, styles », pp. 765-766

26. 2001 – ***Mains de maîtres, à la découverte des sculpteurs d'Afrique***, catalogue collectif, dir. B. de Grunne, Espace culturel BBL, Bruxelles, 272 p. in-4°, ill. nb/coul., cart., biblio.,

* « **Les Maîtres du Ntem : les sculpteurs fang mvaï du Nord-Gabon** », pp. 121-140

* « **Le Maître de la Sébé : les figures de reliquaire kota "à tête de mort" de l'est du Gabon** », pp. 141-162

[Catalogue bilingue français et néerlandais : Masterhands, Afrikaanse beeldhouwers in de kijker, en collaboration avec B. de Grunne, E. Bassani, B. von Lintig, K.-J. Krüger, S. Klopper]

27. 2003 – « **Le Gabon de Fernand Grébert, 1913-1932** », ouvrage collectif, introduction de Cl. Savary et L. Perrois, commentaires des planches par L. Perrois, musée d'Ethnographie de Genève et Éditions D, Genève, 359 p., ill. coul. (reproduction de 1 500 dessins et aquarelles de F. Grébert en fac-similé). Louis Perrois, « **Les Fang du Gabon vus par les missionnaires dans le premier quart du XXe siècle. L'apport "ethnographique" comparé du Père Henri Trilles (1966-1949) et du Pasteur Fernand Grébert (1886-1956)**, missionnaires au Gabon » in *Le Gabon de Fernand Grébert 1913-1932*, Genève, éditions D, 2003, pp. 20-36.

28. 2004 – ***Sièges d'Afrique du musée Barbier-Mueller***, Genève, catalogue collectif d'exposition, Toulouse, Ensemble conventuel des jacobins, 30 novembre 2003-22 mars 2004, dir. Purissima Benitez-Johannot et Jean Paul Barbier-Mueller †, 5 Continents Éditions, Milan. n° 53 – ***Tabouret***, Gabon, province de l'Ogooué-Ivindo (réf. 1019-54), pp. 182-183.

29. 2005 – ***Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas, 1904-2004***, dir. Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard et Roland Kaehr. Catalogue coll. commémoratif du musée d'Ethnographie de Neuchâtel, Suisse. « Gardien des reliques des ancêtres, Fang », pp. 257-259.

30. 2005 – ***Resonance from the Past, African Sculpture from the New Orleans Museum of Art***, dir. Frank Herreman, catalogue collectif d'une exposition au Museum for African Art de New York. Six notices de L. Perrois : n° 69 (Reliquary Guardian Figure : *mbulu viti*, Kota-Ndassa/Wumbu, Congo, 57,7 cm) ; n° 70 (Guardian Figure with Reliquary bundle: *mbumba bwete*, Kota Ondoumbo/Sango, Gabon, 32,4 cm) ; n° 71 (Female Guardian Figure with Reliquary bundle: *nkhosi*, Lumbo, Gabon, 40 cm) ; n° 72 (Sacred Pillar: *movenga*, Tsogho, Gabon, 134,9 cm) ; n° 73 (Female Figure, Punu or Lumbo, Gabon, 21,8 cm) ; n° 74 (Female Mourning Mask : *okuyi*, Punu/lumbo, Gabon, 34,5 cm).

31. 2007 – ***Cœur d'Afrique. Gorilles, cannibales et Pygmées dans le Gabon de Paul Du Chaillu***, dir. Jean-Marie Hombert et Louis Perrois, ouvrage collectif, 223 p., ill. coul., cartes, CNRS Éditions, Paris. Deux textes de L. Perrois :

* « **Paul Belloni Du Chaillu, un étonnant voyageur** », en coll. avec J.-M. Hombert (pp. 9-13)

* « **Artisanat et arts rituels du Gabon précolonial** » (pp. 170-183).

[En coll. avec J. Bonhomme, R. Mayer, J.-P. Gautier, P. Mouguiama-Daouda, S. Bahuchet, R. Pourtier, P. Christy, F. Gaulme, R. Vercauteren-Drubbel, A. et C.-M. Hladik]

32. 2007 – ***Eternal Ancestors. The Art of the Central African Reliquary***, edited by Alisa LaGamma, The Metropolitan Museum of Art, New York., 355 p., ill. nb/coul. « **The Western Historiography of African Reliquary Sculpture** », L. Perrois, pp. 63-78.

33. 2010 – ***L'art ancestral de l'Afrique occidentale au temps de Noël Ballay***, catalogue coll. d'une exposition au musée des Beaux-Arts de Chartres, sous la dir. de Nadine Berthelier, 126 p., ill., cartes, reproductions. Quatre textes de L. Perrois. « **Les Okande** », pp. 58-59, ill. carte. « **Les Adouma** », pp. 60-61, ill. carte. « **Les Obamba** », pp. 62-66, ill. carte. « **Les Pygmées Obongo** », pp. 80-83, ill. carte.

[Catalogue collectif avec notamment Xavier Cadet (Fang), Charlotte Grand-Dufay (Punu et Apindji), Nolwenn Blanchard (musiques du Gabon)]

34. 2011 – ***Arts d'Afrique. Voir l'Invisible***, catalogue d'une exposition du musée d'Aquitaine de Bordeaux, coédition éditions Hazan, Paris, sous la dir. de Paul Matharan, collectif (comité de pilotage : Didier Claes, Bernard Dulon).

Quatorze notices de L. Perrois des objets n° 98 (Bamiléké), n° 99 (Bamiléké), n° 100 (Bamiléké), n° 101 (Bamiléké), n° 102 (statue Fang 39 cm), n° 103 (statue Fang 38 cm), n° 104 (statue Fang 29 cm), n° 105 (statue Fang, 50 cm), n° 106 (statue Fang 57 cm), n° 107 (statue Fang 45 cm), n° 108 (Mahongwe 53 cm), n° 109 (Kota 54 cm), n° 110 (Kota 44 cm), n° 111 (Sangu, 42 cm), pp. 106 à 117, ill. coul.

35. 2015 – ***African Art in The Barnes Foundation, The Triumph of l'Art nègre and the Harlem Renaissance***, dir. Christa Clarke, ouvrage collectif sur la collection de la Barnes Foundation de Philadelphie, USA, Skira Rizzoli, New York, ISBN 978-0-8478-4521-7. « **Masque et Statues Fang** », L. Perrois, notices des objets n° 35 à 38, pp. 186 à 201, ill.

36. 2015 – ***Embodiments. Masterworks of African Figurative Sculpture***, edited by Christina Hellmich and Manuel Jordan, catalogue collectif édité par Fine Arts Museums of San Francisco, exposition au De Young Museum de San Francisco du 31 janvier au 5 juillet 2015 de la collection Richard H. Scheller, DelMonico Books-Prestel Munich.

* Quinze notices de L. Perrois, œuvres n° 42 (Mambila), 43 (Mfumte), 44 (Keaka), 45 (Bamum), 46 (Bamileke), 47 (Southern Bamileke), 48 (Bafo), 49 (Fang), 50 (Kota Mahongwe), 51 (Kota Obamba), 52 (Kota Obamba), 53 (Mbete), 54 (Tsogo), 55 (Lumbu), 56 (Kuyu), pp. 124-153, ill. coul.

37. 2016 – ***Éclectique. Une collection du XXIe siècle***, catalogue sous la direction d'Hélène Joubert, musée du quai Branly-Jacques-Chirac/Flammarion, Paris, format 34 x 24 cm, 176 p., ill. et planches coul. (collection Marc Ladreit de Lacharrière, Paris). Trois notices de L. Perrois : Gardien de reliquaire *eyema-byeri*, Fang, 49 cm, pp. 36-37.

Gardien de reliquaire *boho-na-bwete*, Kota, 41 cm, pp. 78-79. Gardien de reliquaire *eyema-byeri*, Fang, 42,5 cm, pp. 100-101.

38. 2016 – ***Dictionnaire encyclopédique Koma-Gimbè/Français (monts Alantika, Nord-Cameroun),*** de Michel Dieu † et Louis Perrois, avec la collaboration d'Henry Tourneux, illustré par L. Perrois, suivi d'un index français/Koma-Gimbè, 335 p., ill. (ph. et croquis au trait), cartes, Universita degli studi di Napoli « L'orientale », Studi Africanistici, Serie Ciado-Sudanese, Napoli.

39. 2017 – Yves Le Fur (directeur d'ouvrage) et Louis Perrois (conseiller scientifique) : ***Les forêts natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique***, 368 p. (317 ill. nb/coul.), coédition musée du quai Branly-Jacques-Chirac et Actes Sud, octobre 2017. « **Cœur et périphérie des styles. Mutation des formes et transitions à travers l'Afrique équatoriale atlantique** » pp. 36-49. « **Les Fang** » pp. 64-77. « **Les masques des Kwele (Gabon oriental et Nord-Congo)** » pp. 83-85. « **Les Kota** » pp. 104-117.

40. 2020 – ***Ndop. Étoffes des cours royales et sociétés secrètes du Cameroun***, Ly Dumas (direction d'ouvrage), 232 p., format à l'italienne 30 x 21 cm, ill. nb/coul., Gourcuff/Gradenigo, Paris. Préface de L. Perrois : « Un grand chercheur africain : Prof. Jean-Paul Notué (1954-2011), anthropologue et historien des arts de l'Ouest-Cameroun, enseignant et muséologue ».

Monographies et notices/textes de catalogues (galeries et ventes publiques)

1. 1968 – « **La circoncision bakota (Gabon)** », in *Cahiers Sciences Humaines*, Orstom, Paris, vol. V, n° 1, 109 p., ill., fig.

2. 1970 – « **Chronique du pays Kota (Gabon)** », in *Cahiers Sciences Humaines*, Orstom, Paris, vol. VII, n° 2, 117 p., ill., cartes, biblio.

3. 1986 – « **Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun** », en coll. avec J.-P. Notué, in revue du Ciciba, *Muntu*, Libreville, n° 4-5, pp. 165-222, ill., cartes, biblio.

4. 1988 – « **Gabon, l'ordre du sacré. Masques et statues des peuples de l'Ogooué** », texte pour un catalogue ***Gabon***, galerie Hélène et Philippe Leloup, Paris et New York, texte en français et en anglais, sans pag., ill.

5. 1991 – « **Le grand *byeri* de Chinchoa** », fasc. Paris-Hôtel Drouot (Étude G. Loudmer, 27 juin 1991), en coll. avec P. Amrouche, 28 p., ill. nb/coul., repro. cart. et doc. anc., fig.

6. 1992 – « **Du nord au sud des styles fang** » in catalogue *Arts primitifs*, Paris-Hôtel Drouot (Étude G. Loudmer, 5 décembre 1992), pp. 36-45, ill. nb/coul.

7. 1996 – « **L'art gabonais dans la collection Guerre** », in catalogue *Arts primitifs, Collection Pierre Guerre*, Paris-Drouot Montaigne (étude G. Loudmer, 20 juin 1996), non paginé.

8. 2001 – « **Les arts de l'Ogooué dans la collection Hubert Goldet** », in catalogue *Arts primitifs, Collection Hubert Goldet*, Paris, maison de la Chimie (Étude F. de Ricqlès, 20 juin 2001), pp. 203-205, ill.

9. 2002 – Sotheby's New York – Catalogue NO7844 du 16 November 2002, *A Passion for Collecting: The Eye of Stanley Marcus*. n° 36 – « **A Superb Fang Female Reliquary Guardian Figure** », 69,8 cm, from Carlebach Gallery, New York 1956. Notice de L. Perrois, pp. 36-37.

10. 2003 – « **Rêves de bois et de cuivre : panorama stylistique des figures funéraires "Kota" d'Afrique équatoriale (Gabon, Congo)** » in catalogue *Kota*, galerie Ph. Ratton-D. Hourdé, Paris, juin 2003, pp. 5-17, ill. coul., carte.

11. 2003 – Christie's, « **Fang and Kota, The Great Sculptural Traditions of Equatorial Africa** » in catalogue Christie's, New York, 3 April 2003, ***The Russell B. Aitken Collection of African, American Indian and Oceanic Art***, pp. 46-49, ill. coul.

12. 2003 - Sotheby's New York – Catalogue NO7942 – ***African and Oceanic Art***, 14 November 2003. N° 65 – « **A Rare Fang Female Figure** » (from A. Marche & marquis de Compiègne collection, 1872-

1874, coll. Bouvier Paris), 29 cm. Notice de L. Perrois 4 septembre 2003. N° 69 – « **A Magnificent Fang Female Reliquary Guardian Figure** », 59 cm, pp. 74-75 (coll. Roger Di Palma). Notice de L. Perrois 4 septembre 2003.

13. 2005 – « **L'art statuaire des Fang d'Afrique équatoriale. Statues "pahouines" et "Art nègre"** », pp. 7-21, in catalogue ***Fang***, galerie Ratton-Hourdé, Paris, 75 p., ill. coul., cartes.

14. 2007 - Sotheby's New York – Catalogue NO8386 – ***The Saul & Marsha Stanoff Collection***, 17 may 2007. L. Perrois « **About Four Gabonese Figures from the Stanoff Collection** », pp. 52-61 (Fang et Kota).

15. 2007 - Sotheby's New York – Catalogue NO8320, 17 May 2007. ***African, Oceanic & Pre-Columbian Art, Including Property of the Albright-Knox Art Gallery***. N° 124 - A Magnificent Punu-Lumbo Mask, Gabon, 29 cm (prov. B. d'Hendecourt, Paris, avant 1917). « **The Punu-Lumbo Mask from the Collection of the Albright-Knox Art Gallery** », pp. 40-45, ill.

16. 2009 - ***Le Fang de Durville par Perrois***, catalogue de la galerie Didier Claes, Bruxelles, été 2009, format 23 x 20 cm, relié pelliculé, 50 p., ill. nb, fig., cartes, sans pagination. « Une effigie d'ancêtre des Fang d'Afrique équatoriale, anc. coll. du Dr Gaston Durville : une œuvre de facture archaïque et rare », 45 cm.

17. 2010 – Christie's Paris, ***Six chefs-d'œuvre d'art africain de la collection Kahane***, catalogue de la vente du 1er décembre 2010, n° 4 – Gardien de reliquaire Fang, *eyema-byeri*, 48,5 cm (prov. André Lefèvre, vente Lefèvre 13 décembre 1965, lot 122, Paris). « **La collection Kahane : Œuvres d'art du Gabon** », L. Perrois, pp. 32-38, ill., cartes.

18. 2011 – Christie's Paris, ***Art africain et océanien***, catalogue de la vente du 13 décembre 2011, n° 286, masque Fang, *ngil*, 58 cm, prov. gouv. Léon Truitard. « **Le masque Truitard** », par L. Perrois, pp. 75-77, ill., fig.

19. 2011- ***Ancêtres Kota***, catalogue de la galerie Bernard Dulon, Paris/New York, texte en français et en anglais de L. Perrois, « **Kota, figures d'ancêtres du Gabon et du Congo** », 128 p., ill. nb/coul., reproductions, cartes.

20. 2012 – ***Des cuillers et des hommes***, galerie Serge Le Guennan, Paris, 5 Continents Éditions, Milan, 104 p., ill. nb. Essai de L. Perrois : « **Une cuillère Fang** » (ivoire, 15 cm).

21. 2012 - Sotheby's New York, ***African, Oceanic and Pre-Columbian Art***, catalogue de la vente du 11 mai 2012, NO8858. N° 131. Kota Reliquary Figure, Gabon, 69,5 cm. Essai de L. Perrois « **A Kota Ndasa Mbulu-Ngulu Reliquary Figure, Southern Kota Region, Gabon** », pp. 116-120.

22. 2012 – Christie's Paris. ***Art africain et océanien***, catalogue de la vente du 11 juin 2012. Essai « **Au cœur des arts du Gabon, les figures d'ancêtres** » par L. Perrois, pp. 9-23 (lots n° 9 Fang, n° 10, 11, 12 et 13 Kota, n° 14 et 15 Punu, n° 7 Mbete), ill. fig., repro.

23. 2012 – Christie's Paris. ***Art africain et océanien***, catalogue de la vente du 11 décembre 2012, n° 51, tête de reliquaire Fang, *nlo byeri*, 26 cm. « **Essai sur une tête Fang provenant des collections Charles Ratton, Félix Fénéon et Pierre Berès** » par L. Perrois, pp. 50-53, ill. fig.

24. 2013 - Sotheby's New York, ***African, Oceanic and Pre-Columbian Art***, catalogue de la vente du 16 mai 2013, NO8994. N° 128. Fang Betsi or Fang Mekè Reliquary Figure, Gabon, 53,3 cm (prov. Pierre Langlois, Mengin, Paris, Balene McCormick, Santa Fe, USA). Essai de L. Perrois « **The Langlois Fang Reliquary Figure** », pp. 140-141, ill. N° 131. Fang Ntumu Mask, Rio Muni River Region, 45,1 cm. Essai de L. Perrois « **A Fang Ntumu Asu-Nkukh Mask** », pp. 144-145. N° 134. Punu Drum, Gabon, 35 cm. Essai de L. Perrois « **A Rare Punu "Masked" Drum** », pp. 148-149.

25. 2013 – Christie's Paris. ***Art africain et océanien***, catalogue de la vente du 19 juin 2013 (Collection Céleste et Armand Bastos). Lot n° 55 – tête de reliquaire Fang, Betsi, *eyema-byeri* ou *angokh-nlo-byeri*,

24 cm (prov. Charles Ratton avant 1935). « **Notice relative à la tête de reliquaire Fang provenant des collections Ratton-Bastos** », par L. Perrois, pp. 48-49, ill.

26. 2013 – Christie's Paris. ***Art d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord***, catalogue de la vente du 10 décembre 2013. Lots n° 49, masque Punu, *Okuyi*, 30 cm ; n° 50, masque Punu noir, *ikwara*, 27 cm (prov. collection Schwob, Bruxelles). **À propos de deux masques Punu, masque blanc et masque noir, la symbolique des couleurs au Sud-Gabon** » par L. Perrois, pp. 59-65, ill. carte.

27. 2014 – Sotheby's New York, ***African, Oceanic and Pre-Columbian Art, From Krugier and Lasansky Collections***, catalogue de la vente du 16 mai 2014, NO9146. N° 282 - Fang Anthropomorphic Harp, Gabon or Equatorial Guinea, 71,8 cm. Essai de L. Perrois « **The Lasansky Fang Harp** », pp. 58-61.

28. 2014 – Sotheby's New York, « African, Oceanic and Pre-Columbian Art » in ***Pursuit of Beauty. The Myron Kunin Collection of African Art***, catalogue de la vente NO9225 du 11 novembre 2014. N° 83. Fang Ngumba Female Reliquary Statue, Equatorial Guinea, 41,9 cm. Essai de L. Perrois « **The Kunin Fang Ngumba Statue** », pp. 178-179.

29. 2014 – Christie's Paris. ***Art d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord***, catalogue de la vente du 19 juin 2014. Lot n° 186 – Singe Fang, Bulu, région d'Ebolowa, Cameroun, 43 cm, prov. gouv. Léon Truitard, 1920. Essai : « **La statuaire animalière des Beti du Sud-Cameroun : les énigmatiques singes Bulu** » par L. Perrois, pp. 90-93, ill.

30. 2014 – Sotheby's Paris, ***Arts d'Afrique et d'Océanie***, catalogue de la vente du 18 juin 2014, réf. PF1408. N° 36 – statue, Fang Mabea, début XIX^{e} siècle, Cameroun. Essai de L. Perrois « **La statue Fang Mabea "Fénéon", chef-d'œuvre de l'histoire universelle de l'art** », pp. 44-45, ill. coul.

31. 2014 – Christie's Paris. ***Art africain : Œuvres provenant de la collection de Rudolf et Leonore Blum***, catalogue de la vente du 19 juin

2014. Lots n° 39 à 46, Fang, Kota, Sangu. « **Art du Gabon provenant de la collection Blum : le pouvoir des ancêtres** », essai par L. Perrois, ill. reproductions, pp. 56-69.

32. 2015 – Sotheby's New York, ***African, Oceanic and Pre-Columbian Art***, catalogue de la vente n° NO9347, du 15 mai 2015. Trois essais de L. Perrois : n° 97. « **The Resor Kota-Obamba Reliquary Figure in "Front Bombé" Style** », pp. 106-109 (prov. Resor Family, Greenwich, Conn. USA) ; n° 100. « **The Prince Saddrudin Aga Khan Fang Ngil Mask** », pp. 112-115 ; n° 101. « **A Fang-Ntumu Male Statue (eyema byeri), Northern Gabon** », pp. 116-119.

33. 2015 – Christie's Paris, ***The William Rubin Kota***, catalogue spécial de vente du 23 juin 2015. Lot n° 37, 66 cm, prov. G. de Miré avant 1920, Helena Rubinstein, Kreeger, Rubin. Essai de L. Perrois « **The William Rubin Kota, an Icon of African Art** », ill. fig. carte, pp. 63-65.

34. 2015 – Christie's Paris, ***Art d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord***, catalogue de la vente du 23 juin 2015. Lot n° 37 – Le Kota William Rubin, 66 cm, prov. G. de Miré avant 1920. Essai de L. Perrois (repris en français) : « **Le Kota William Rubin : une Icône de l'Art africain** », ill., fig. carte, reproductions, pp. 58-59.

35. 2015 – Christie's Paris, ***Un chef-d'œuvre de l'art Fang de la collection André Fourquet***, brochure spéciale à l'occasion de la vente du 3 décembre 2015. Lot n° 76, figure de reliquaire Fang, 55 cm, patine suintante, prov. Paul Guillaume réf. 546, acquis par A. Fourquet le 9 novembre 1965 à l'Hôtel Drouot, Paris. Texte de L. Perrois « **Essai sur un objet de l'ancienne collection André Fourquet** », ill., carte, pp. 18-27.

36. 2015 – Christie's Paris, ***Art d'Afrique et d'Océanie***, catalogue de la vente du 3 décembre 2015. Lot n° 76, figure de reliquaire Fang, 55 cm, patine noire suintante, prov. Paul Guillaume réf. 546, acquis par A. Fourquet le 9 novembre 1965 à l'Hôtel Drouot, Paris. Reprise de l'essai de L. Perrois « **Essai sur un objet de l'ancienne collection André Fourquet** », ill., carte, pp. 104-109.

37. 2016 – Christie's New York, ***Evolution of Form, African & Oceanic Art at the Genesis of Modern Art***, vente n° 13391, du 12 mai 2016. Lot n° 609, A Fang Male, Ntumu, Reliquary Guardian Figure, 51 cm, prov. Paul Guillaume et Patrick-Henry Bruce, Valentine Gallery New York (cf. Christie's New York vente du 3 avril 2003, lot 68). Essai de L. Perrois « **Notes on the Guillaume-Aitken Fang, Ntumu, Figure** », pp. 86-93, ill. carte, reproductions.

38. 2016 – Sotheby's Paris, ***Malcolm Volume II - Paris***, Art d'Afrique de la collection Daniel et Marian Malcolm, catalogue de la vente du 22 juin 2016, PF1628, « **Fang, Icône** », texte de Marguerite de Sabran et Louis Perrois, pp. 20-27, ill. coul.

39. 2016 – Christie's Paris, ***Art d'Afrique et d'Océanie***, catalogue de la vente du 23 juin 2016. Lot n° 261, figure de reliquaire Fang, Gabon, 59 cm, prov. René Buthaud, Bordeaux. Essai de L. Perrois « **Commentaire d'une statue masculine d'ancêtre, eyema byeri** », pp. 70-71, ill.

40. 2016 – Christie's Paris et Auction-Art Rémy Le Fur Paris, catalogue de la vente ***Collection Jacqueline Loudmer, Succession Jacqueline Millodot*** du 23 juin 2016. Lot n° 116, figure de reliquaire Kota Obamba, 35,5 cm. Lot n° 119, reliquaire Fang Ntumu à sept visages, 26,7 cm. Deux essais de L. Perrois : « **Commentaire à propos d'une figure de reliquaire Kota, ancienne collection de Madame Loudmer** », pp. 78-79, ill. « **Effigie Fang à visages multiples** », ill. reproductions, carte, pp. 84-87.

41. 2016 – Jean-Claude Binoche et Alexandre Giquello, ***Arts d'Afrique et d'Océanie***, catalogue de vente du 24 novembre 2016, Paris Hôtel Drouot salle 9. Lot n° 53, tête d'ancêtre *eyema byeri*, Fang Betsi, 24 cm, anc. coll. Dumoulin (B. Dulon). Essai : « **Note sur les Fang** », ill. carte, biblio. pp. 94-99.

42. 2016 – Sotheby's Paris, ***Collection Viviane Jutheau, Comtesse de Witt : Au cœur des arts d'Afrique***, vente du 14 décembre 2016, réf. PF1638. En concertation avec Marguerite de Sabran. Lot n° 4 – Masque Kota, Gabon, 99 cm, « **Une exception plastique** » L. Perrois, pp. 30-33 ; lot n° 11 – Masque Kwele, Rép. du Congo/Gabon, 48 cm, « **Au cœur des arts d'Afrique** » L. Perrois, pp. 66-69 ; lot n° 21 – Statue Fang Ngumba, Cameroun, 48,5 cm, « **Portrait d'un grand initié** » L. Perrois, pp. 115-117. Essai sur le fonds Viviane Jutheau : « **Génie artistique et sculptures d'ancêtres d'Afrique centrale** », L. Perrois, pp. 70-79.

43. 2016 – Christie's et Millon, catalogue de la vente : ***Aristide Courtois et Charles Ratton au cœur de la succession Madeleine Meunier,*** Hôtel Drouot Paris salle 9, du 15 décembre 2016. N° 37 – Statue Fang, Gabon, socle Inagaki, 53 cm. Essai de L. Perrois « **Une œuvre classique de la grande statuaire Ntumu du XIX^e^ siècle** », pp. 46-51, ill. carte.

44. 2018 – Christie's Paris, catalogue de la vente « **Futur antérieur. La collection d'art africain de Liliane et Michel Durand-Dessert** », 27 juin 2018. Lot n° 87, statue Fang « Guillaume-Matisse », 44,5 cm, commentaire de L. Perrois, pp. 174-177, ill. au trait et photographiques.

45. 2019 – Sotheby's New York, catalogue 13 mai 2019. Lot n° 173, ***Fang-Betsi Male Ancestor Statue from a Reliquary Ensemble, Gabon, prov. Jacob Epstein***, socle Inagaki, 46,5 cm. Texte de L. Perrois : « **A Previously Unpublished Fang Ancestor Statue** », pp. 132-140, ill.

46. 2019 – Sotheby's Paris, vente « **Collection Marceau Rivière** », 18-19 juin 2019. Lot n° 40 - Figure de reliquaire Boho-na-Bwete des Kota-Mahongwe Gabon, 39 cm, notice L. Perrois, pp. 118-121 (ill.). Lot n° 89 – Statue Fang Gabon, 48 cm, notice d'après L. Perrois (ill.). Lot n° 167 – Masque Fang à nez en trompe, 55 cm, L. Perrois, pp. 328-329 (ill.). Lot n° 173 – Statue Fang Mabea, 38,5 cm, L. Perrois, pp. 334-337 (ill.).

47. 2020 – Sotheby's New York, catalogue 27 mai 2020 (décalé au 30 juin 2020), ***African Art from the Collection of Sidney and Bernice Clyman***. Commentaires de la tête Fang « Clyman », lot n° 116, et de la statue Fang, de la coll. G. de Havenon, lot n° 16, commentaires de L. Perrois.

48. 2020 – Binoche et Giquello, catalogue de la vente ***Arts d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie***, 6 novembre 2020, Hôtel Drouot, Paris, lot n° 43, figure de reliquaire janus, mbulu-viti, groupe Obamba-Wumbu, Kota, une œuvre de Sémangoy, prov. Dr J.C. Andrault, 1962. Notice de L. Perrois, pp. 47-49 (2 ill.).

Rapport d'expert

1978 – ***Le musée dynamique du Nord-Cameroun***, de Louis Perrois en coll. avec Joseph-Gilles Pruneau †, chargé de mission au ministère, et Christian Seignobos, géographe, rapport d'expertise inédit, ministère français de la Coopération, Paris, 66 p. multigr., fig., cart., doc. annexes (étude de Ch. Seignobos *L'habitat traditionnel au Nord-Cameroun*, Unesco, série Établissements humains et env. socio-culturels, n° 3, 70 p., 1975 ; monographie de divers habitats traditionnels au Nord-Cameroun, 75 p.)

Principaux articles dans des revues scientifiques ou d'art

1. 1966 – « **Note sur une méthode d'analyse ethno-morphologique des arts africains** », in ***Cahiers d'études africaines***, vol. VI, n° 21, I^er^ Cahier, Paris, pp. 69- 85, ill., fig.

2. 1970 – « **Le musée des Arts et Traditions de Libreville, Gabon** », in ***Museum***, Unesco, vol. XXIII, n° 3 (1970-1971), pp. 194-214, texte en français et anglais, ill.

3. 1971 – « **Note sur la découverte et la restauration de deux figures funéraires Kota-Mahongwé (Gabon)** », en coll. avec Gérald Pestmal, in ***Cahiers Sciences Humaines***, Orstom, vol. VIII, n° 4, Paris, pp. 367-386, ill., fig.

4. 1971 – « **Le rôle des musées et des centres d'archives culturelles dans l'étude des problèmes esthétiques en Afrique noire** », in ***Cahiers Sciences Humaines***, Orstom, Paris, vol. VIII, n° 4, pp. 339-348.

5. 1973 – « **La statuaire fang du Gabon** », in revue ***Arts d'Afrique noire***, Arnouville, n° 7, pp. 22-42, ill. nb, fig., carte

6. 1976 – « **L'art Kota-Mahongwé** », in revue ***Arts d'Afrique noire***, Arnouville, n° 20, pp. 15-37, ill. nb, carte

7. 1976 – « **Traditions orales et histoire** », in ***Cahiers Sciences Humaines***, Orstom, Paris, vol. XIII, n° 2.

8. 1988 – « **Sculptures du Nord-Ouest du Cameroun** », in ***Dossiers Histoire et Archéologie (Archeologia)***, Paris, n° 130 (numéro spécial : « Mystique et symboles de l'art africain », sept. 1988), Paris, pp. 62-79.

9a. 1989 – « **Le regard du Blanc, de l'art nègre aux arts africains** », in ***Les Cahiers du Musée national d'art moderne*** (été 1989, n° 28), Paris, pp. 43-54, ill. nb, fig. [Repris en anglais dans la revue Third Text, Kala Press, London, n° 6, pp. 51-60, sous le titre : **9b.** « **Through the eyes of the white man, from "negro art" to African arts, classifications and methods**"].

10. 1998 – « **Arts africains : objets, artistes, sociétés** », in revue ***Historiens & Géographes***, Paris, n° 367 (Dossier : Afrique subsaharienne), pp. 111-128, ill. coul., abstract.

11. 1999 – « **La formation d'un "patrimoine du Sud" : le musée des Arts et Traditions du Gabon** », in revue ***Ethnologie française*** (Presses univ. de France), Paris, XXIX, n° 3, pp. 345-354, ill. nb.

12a. 2001 – « **L'art des Bakwélé d'Afrique équatoriale : masques d'ancêtres, masques d'esprits de la grande forêt** », in revue ***Tribal Art*** (Le monde de l'art tribal), Paris, n° 25, printemps 2001, pp. 80-113, ill. nb/coul., cart., biblio. [**12b.** Repris dans l'édition anglaise de la revue ***Art of the Kwele of Equatorial Africa : Ancestor Masks, Bush Spirit Masks***]

13a. 2002 – « **L'art des Ambété et la tradition "Kota"** », in revue *Art Tribal*, Paris, n° 01 (hiver 2002), pp. 74-103, ill. nb/coul., cart., biblio. [**13b.** Repris dans l'édition anglaise de la revue ***Ambete Art and the « Kota » Tradition***]

14a. 2002 – « **Le Gabon de Fernand Grébert, 1913-1932** », in

revue ***Art Tribal***, Paris, n° 01 (hiver 2002), pp. 36-41, ill. coul. [**14b.** Repris dans l'édition anglaise de la revue ***Gabon According to Fernand Grebert 1913-1932***]

15a. 2002 – « **Forge bellows in Gabon, A Technical Object, a Ritual Object and an "Objet d'art"** », in revue ***Arts & Cultures***, n° 3, pp. 130-141, Barbier-Mueller Museum, Geneva [**15b.** Revue en versions française et anglaise, texte repris en français « **Le soufflet de forge au Gabon, objet technique, objet rituel, objet d'art** », pp. 130-141]

16. 2004 – « **L'ancêtre mbédé du "maître d'Abolo". Un chef-d'œuvre de l'art africain dans son contexte : histoire, société, style** » in revue ***Arts & Cultures***, n° 4, pp. 150-165, musée Barbier-Mueller/ Somogy Éditions d'Art, Paris/Genève, ill. coul., carte. [Revue publiée également en versions anglaise et espagnole]

17. 2007 – « **A Masterwork That Sheds Tear and… Light. A complementary Study of a Fang Ancestral Head** » by Roland Kaehr and Louis Perrois with Marc Ghysels translated by Rachel Pearlman, revue ***African Arts***, UCLA, Winter 07, pp. 44-57 (ill. nb/coul., carte, biblio.) [Un chef-d'œuvre qui verse des larmes et… des reflets / la tête Fang du MEN de Neuchâtel, Suisse, prov. Trilles 1902]

18. 2008 – « **Fang Masks of Equatorial Africa. Relationship, Diversity, Evolution** », in revue ***Tribal Art***, Autumn/Winter 2008, XIII-1 number 50, Paris, pp. 92-113, ill. cartes. [Revue publiée également en version française, même référence, n° 50, 2008 : « **Les masques fang d'Afrique équatoriale : histoire, fonctions, formes, styles** », pp. 92-113]

19. 2015 – Hors-série de la revue ***Tribal Art***, #5, avec Pulitzer Art Foundation, Saint-Louis (Missouri, USA), bilingue anglais/français, « **Kota** », 74 p., ill. fig. cartes. Texte de L. Perrois : « **Kota Funerary Figures of Equatorial Africa: From Field to Collection / Les figures funéraires des Kota d'Afrique équatoriale : du terrain aux collections** », pp. 12- 29, ill. coul., reproductions, carte.

20. 2016 – « **Commentaire à propos d'un masque de la région de Lambaréné** », par L. Perrois, in revue ***Tribal Art***, 2016 (été), XX : 3, n° 80 (éd. Primedia, Arquennes, Belgique), rubrique Histoire d'objet, pp. 122-125, 6 ill. (version en anglais dans l'édition anglaise de la revue).

Films scientifiques (auteur ou conseil scientifique)

1. 1968 – ***Satsi, les rites secrets d'une initiation au Gabon***, 12 min., film coul., 16 mm, prod. Service du film scientifique de l'Université de Paris.

2. 1971 – ***Osi okala***, 14 min., film noir et blanc, 16 mm, coprod. Orstom/TV du Gabon (en coll.).

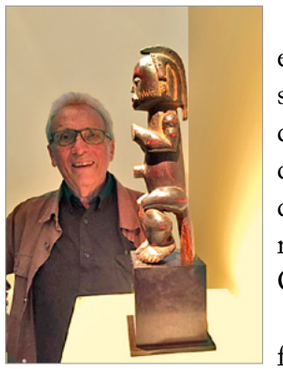
3. 1972 – ***La tortue et la panthère***, 55 min., film coul., coprod. Orstom/TV du Gabon/ORTF Paris 2e chaîne, en coll. avec Claude Augot, réalisateur.

4. 1998 – ***L'esprit de la forêt***, 26 min., film video VHS PAL, coul., coprod. FED/min. Culture et Arts du Gabon, en coll. avec Jean-Claude Cheyssial, réalisateur.

Ouvrage non scientifique

1994 – ***Images et visages, l'Orstom a 50 ans***, de Louis Perrois en coll. avec Claude Monnet † et Claire Lissalde, 230 p., 400 ill. nb, éditions de l'Orstom, Paris.

Biographie succincte du Dr Louis Perrois (1942-2023)



Louis Perrois, de nationalité française, est ethnologue et historien de l'art (« Arts de l'Afrique subsaharienne »), docteur en ethnologie (1970) et docteur habilité à diriger des recherches (1997) de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de recherche (DR1) de l'Institut de recherche pour le développement – IRD (ex-Orstom).

Né en 1942, d'origine charentaise mais ayant fait ses études à Paris, il est spécialiste des arts et des cultures de l'Afrique équatoriale. Arrivé au Gabon en 1965 à l'âge de 23 ans, tout juste diplômé de la Sorbonne et formé au musée de l'Homme, il a mené, dans le cadre de l'Orstom (organisme de recherche français dédié à la connaissance des pays du Sud et d'outremer), de longues enquêtes de terrain au Gabon puis au Cameroun (provinces de l'Ouest et du Nord), dans le domaine de l'anthropologie sociale, à propos des cultures anciennes, de l'histoire, de la littérature orale et des arts traditionnels, pendant une vingtaine d'années jusqu'au milieu des années 1980.

Il a par la suite complété ses connaissances documentaires sur les objets et les archives africanistes dans un grand nombre de collections publiques et privées d'art africain (et notamment de l'Afrique équatoriale) de par le monde.

Ayant contribué à sa fondation avec H. Pepper et P. Sallée, il a dirigé de 1967 à 1975 le musée des Arts et Traditions de Libreville, devenu depuis le musée national des Arts, Rites et Traditions du Gabon (MNATG) ; il a organisé ou participé activement à de nombreuses expositions internationales d'art africain (en France, en Europe et aux États-Unis) ;

il a également enseigné comme chargé de cours à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et au Muséum national d'histoire naturelle (écoles doctorales du musée de l'Homme, du Centre de recherches africaines Paris 1 et de l'INHA-Paris).

Louis Perrois a publié toute une série d'ouvrages, catalogues et articles (133 références) traitant des traditions et des arts anciens du Gabon et du Cameroun voisin, dont notamment sa thèse de doctorat *La statuaire fañ, Gabon* en 1972, *Arts du Gabon* en 1979, *L'Art fang, Guinée Équatoriale* en 1991 (en coll. avec Marta Sierra Delage, exposition à Barcelone), *Byeri fang. Sculptures d'ancêtres en Afrique* en 1992 (exposition à Marseille), *L'Esprit de la forêt. Terres du Gabon* (ouvrage coll. et exposition à Bordeaux) en 1997, *Rois et Sculpteurs de l'Ouest-Cameroun. La Panthère et la Mygale* (en coll. avec Jean-Paul Notué, éditions Karthala-IRD, Paris) en 1997, *Patrimoines du Sud, collections du Nord. Trente ans de recherche à propos de la sculpture africaine (Gabon, Cameroun)* en 1997, et plus récemment, une trilogie sur les arts du Gabon aux éditions 5 Continents de Milan : *Fang* en 2006, *Punu* en 2008 (en coll. avec Charlotte Grand-Dufray) et *Kota* en 2012.

Entre-temps en 2007, il a participé à l'ouvrage collectif, *Cœur d'Afrique. Gorilles, cannibales et Pygmées dans le Gabon de Paul Du Chaillu*, CNRS Éditions (direction Jean-Marie Hombert et Louis Perrois).

Il a en outre été coréalisateur et scénariste scientifique de quelques films sur le Gabon dont : *La panthère et la tortue* (40 minutes, Claude Augot ORTF et RTG, 1971) et *L'Esprit de la forêt* (26 minutes, J.-C. Cheyssial, 1997).

Ayant à plusieurs reprises participé à des jurys de thèses universitaires en France et en Afrique, comme spécialiste référent, il a été consultant-expert en matière de patrimoines africains auprès de plusieurs institutions culturelles (ministères en France et au Gabon, Unesco, Ciciba, etc.) et de grands musées d'art premier dans le monde. Il a été en outre souvent sollicité depuis les années 2000 en tant que spécialiste des arts anciens du Gabon par les compagnies internationales de vente

telles que Sotheby's et Christie's (Paris et New York) dans l'élaboration des catalogues traitant des arts d'Afrique (essais et notices).

En 2016-2017, il a participé, en tant que conseiller scientifique et auteur de textes pour le catalogue, à l'élaboration d'une grande exposition intitulée « Les forêts natales. Arts d'Afrique équatoriale atlantique » qui a été présentée à Paris au musée du quai Branly-Jacques-Chirac, d'octobre 2017 à janvier 2018.

Ayant été un temps attaché à la direction générale de l'Orstom de 1988 à 1995 en tant que directeur de l'information scientifique et technique (DIST), Louis Perrois est titulaire de plusieurs distinctions françaises (chevalier des Arts et Lettres [07/01/1981], des Palmes académiques [02/07/1988] et l'ordre national du Mérite [21/11/1995]).

Louis Perrois est décédé à Montpellier le 10 avril 2023. Il repose désormais au cimetière de Châteauneuf-sur-Charente auprès de sa fille Sophie décédée prématurément à l'âge de 18 ans en 1983.